



l'éducation

15 décembre 1977

n° 337 ■ 3 F

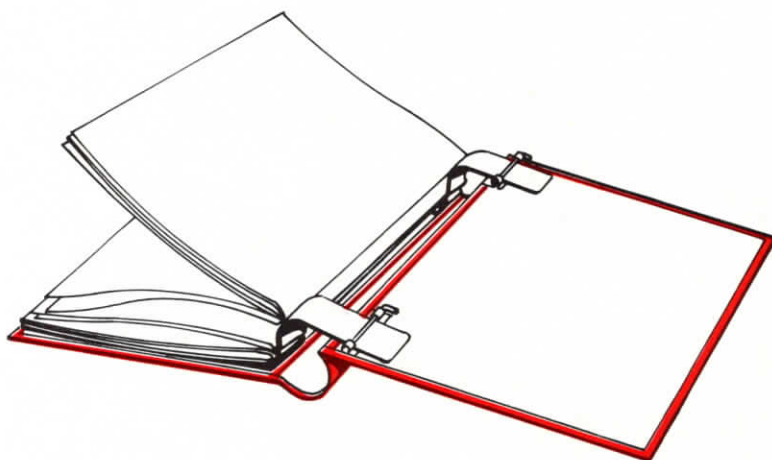
reliez vous-même
votre collection

l'éducation

a fait fabriquer à votre intention des

reliures

brevet "Relbrid"



élégantes simples solides maniables

couvertures en toile bleue frappées au dos de notre titre

l'éducation

en vente 2, rue chauveau lagarde - 75008 Paris

45 F (port payé*) pour la france
50 F (port payé*) pour l'étranger

* Ce prix comprend l'envoi à domicile d'un paquet de deux reliures, soit une année de parution

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros



Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro ordinaire : 3 F
le numéro spécial : 5 F
Abonnement annuel : France 70 F
étranger 90 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

une semaine après l'autre

- 3 une autre éducation, par Pierre-Bernard Marquet
- 4 le plan du Parti socialiste pour l'éducation ; les jeunes et le travail manuel ; les jeunes et la télévision ; le SNI-PEGC et les parents d'élèves

cette école innombrable

- 8 aux Pays-Bas, le musée est aussi une école, par Françoise Coursaget
- 12 l'éducation-débat : le soutien
 - ce qu'en pensent nos lecteurs
 - ce qu'en pense « l'éducation »

à votre service

- 17 l'éducation a retenu pour vous cette semaine
- 18 textes officiels : vous lirez au B.O. et au J.O.
- 18 vous avez la réponse, par René Guy
- 20 documentation : des éveils au monde, par Pierre Ferran, François Mariet et Louis Porcher
- 22 audiovisuel : faire entrer le cinéma dans sa classe, par Jean-Luc Michel
- 23 sur votre agenda

que les fêtes commencent !

- 26 qui étiez-vous, monsieur Courbet ?, par Antoine de Caunes
- 28 théâtre : « Till Eulenspiegel », « La mante polaire », « L'adulateur », par Raymond Laubreaux ; « Vive Henri IV ! », « Doit-on le dire ? », par Pierre-Bernard Marquet
- 29 variétés : Bernard Haller, Pauline Julien, par Maurice Guillot
- 30 cinéma : « Bernard et Bianca », « Nous irons tous au paradis », « Le crabe-tambour », « La vie devant soi », « La ballade de Bruno », par Etienne Fuzellier
- 32 télévision : la saison des fresques, par Catherine Mathieu
- 33 disques : de B à W, par Georges Rouveyre ; les connaissez-vous ?, par Maurice Guillot
- 34 livres : images à lire, par Josane Duranteau et Pierre Ferran ; « children's corner », par Pierre Ferran
- 38 mots croisés - échecs
- 39 championnat de mots croisés 1978

photos - couverture : Monique Manceau/Rapho ; p. 9 : musée des Tropiques, Amsterdam ; p. 25 : Pierre Michaud ; p. 28 : Lot, Claude Bricage ; p. 29 : Lot, Yves Bourde ; p. 30 : Birgit ; p. 32 : Antenne 2 ; p. 33 : J. Dumoulin/FR 3

collection
"l'enfant la poésie"

publiée par les Editions Saint-Germain-des-Prés
DIFFUSION ARMAND COLIN

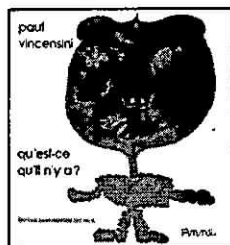
La collection «l'enfant la poésie» veut renouveler le florilège habituel des poèmes pour enfants. Bien présentés, avec une couverture attrayante, ces petits livres aideront les enfants à prendre goût à la poésie, notamment dans le cadre de la bibliothèque de classe. Ainsi, les maîtres pourront proposer à leurs élèves un choix plus large de poèmes.



Chut ! les chouettes chuchotent
 Martine Gehin
 4-6 ans (P 9409)



Comptines pour les enfants d'ici et les canards sauvages
 par Luc Bérinmont
 Prix Loisirs-Jeunes
 4-6 ans (P 9085)



Qu'est-ce qu'il n'y a ?
 par Paul Vincensini
 9-14 ans (P 9978)



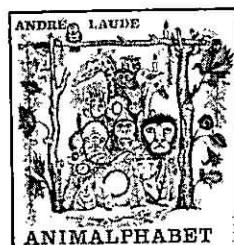
Badaboum !
 par Gilbert Saint-Pré
 4-6 ans (P 9827)



L'arche de Zoé
 par Brigitte Level
 Préface de Pierre Menanteau
 4-6 ans (P 9570)



Fête comme nous
 Conçu par Pascale Pautrat et Jacqueline Salouadji et les élèves d'une classe de 6^e
 9-14 ans (P 9716)



Animalphabet
 par André Laude
 5-8 ans (P 9541)

CHAQUE VOLUME : 19 F
 Couverture en couleur, pages intérieures illustrées de nombreux dessins d'enfants



Petits poèmes pour cœurs pas cuits
 par Jean Rousselot
 4-8 ans (P 9817)



Pourquoi le concombre ne chante-t-il pas ?
 Poésies polonaises. Coédition avec l'Unesco
 5-10 ans (P 9116)
PRIX LOISIRS-JEUNES

BON DE COMMANDE

à retourner à votre libraire habituel ou à défaut à la Librairie Armand Colin
 103, bd Saint-Michel 75005 Paris (tél. : 329.12.19)

NOM

PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

Commande les ouvrages ci-dessous (indiquer dans chaque case la quantité désirée).

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Comptines pour les enfants d'ici et les canards sauvages (P. 9085 - 19 F). | <input type="checkbox"/> L'Arche de Zoé (P. 9570 - 19 F). |
| <input type="checkbox"/> Pourquoi le concombre ne chante-t-il pas ? (P. 9116 - 19 F). | <input type="checkbox"/> Petits poèmes pour cœurs pas cuits (P. 9817 - 19 F). |
| <input type="checkbox"/> Chut ! les chouettes chuchotent (P. 9409 - 19 F). | <input type="checkbox"/> Badaboum ! (P. 9827 - 19 F). |
| <input type="checkbox"/> Animalphabet (P. 9541 - 19 F). | <input type="checkbox"/> Fête comme nous (P. 9716 - 19 F). |
| | <input type="checkbox"/> Qu'est-ce qu'il n'y a ? (P. 9978 - 19 F). |

Je règle la somme de 19 F × soit F (franco de port)

ci-joint par chèque bancaire CCP (3 volets)

une autre éducation

A peine publié, le Plan socialiste pour l'Education nationale (cf. p. 4) a déjà ses censeurs. Il « cultive le flou » selon Michel Duffour, membre du Comité central du Parti communiste ; il est « abstrait » et « privé de substance » pour Alice Saunier-Séité ; il est « un ensemble de formules creuses et usées pas applicables » pour René Haby (qui a annoncé son intention d'en parler plus longuement le 14 décembre... lorsque ce numéro sera déjà composé). C'est un premier hommage à l'événement qu'il constitue. Certes, il n'est pas un projet de loi pour une réforme, comme le Parti socialiste en a déjà rédigé dans le passé, mais des « propositions pour une autre politique de l'éducation et de la formation ». Lui faire donc grief de définir des objectifs et des priorités, c'est lui en rendre un second, en lui reconnaissant une visée plus haute que la simple mise en place d'un organigramme ou la rédaction de programmes. N'est-ce pas, d'ailleurs, ce que fait tout candidat législateur et René Haby lui-même n'avait-il pas ouvert ses « Propositions pour une modernisation du système éducatif » (un titre qui est déjà un objectif) par des remarques sur une « conception générale du système éducatif » ? Il est vrai qu'il continuait par d'abondantes précisions sur les structures, les contenus, les personnels, la vie scolaire... imposant ainsi à la concertation promise de ne s'appliquer que sur des schémas préétablis. L'histoire a montré que, malgré les oppositions rencontrées, le ministre ne s'est guère écarté de son « projet » initial. La méthode socialiste est autre. La concertation générale qui devrait préparer les textes législatifs et réglementaires restera largement ouverte sur les voies et moyens qui mèneront au but proposé, « une école au service du peuple ». Il est vrai aussi que ce but lui-même s'inscrit dans un but plus vaste, celui d'une société, elle aussi, au service du peuple, d'une autre société, d'une autre politique sociale et culturelle, d'une autre politique économique. C'est au pays tout entier qu'il appartiendra, bien évidemment, de se prononcer sur ce choix global de société en même temps que sur le choix, partiel, d'école qu'il implique. Car si les buts de l'école sont ici définis, par François Mitterrand qui présentait le Plan socialiste, comme « d'abord d'assurer l'égalité des chances et de permettre une formation générale et technique pour tous, ainsi que la possibilité d'une formation continue », ils sont aussi « de faire de l'école un lieu d'apprentissage de la démocratie, de favoriser la décentralisation et l'accroissement de l'autonomie locale, étape dans le socialisme autogestionnaire ». Plutôt, donc, que de se contenter de porter sur ce plan des jugements « flous », « abstraits » ou « creux », c'est d'abord sur la validité des objectifs proposés qu'une discussion plus utile pourrait s'établir. Il semble bien, au moins, qu'ils sont plus ambitieux qu'une simple volonté de moderniser le système éducatif ou d'adapter l'école et de l'ouvrir au monde d'aujourd'hui, puisqu'ils proposent de mettre en place une véritable éducation permanente, en même temps que de contribuer à la préparation du monde — meilleur — de demain.

Pierre-Bernard Marquet

le plan du PS pour l'éducation

Présenté à Créteil par François Mitterrand, Roger Quilliot et Louis Mexandeau, aussitôt après l'inauguration dans cette ville, par le premier secrétaire du Parti socialiste, du nouveau lycée Léon Blum, le **Plan socialiste pour l'éducation** se définit comme le premier texte de réflexion globale élaboré en ce domaine par le Parti socialiste depuis sa création. C'est donc dans cet esprit qu'il faut le lire, sans y chercher prioritairement un « plan d'école » ou un projet précis — et chiffré — de réforme de l'enseignement : des principes, des « axes politiques » qui devraient inspirer l'action d'un gouvernement de gauche, plus que des structures ou des programmes détaillés.

Ces axes politiques sont les suivants :

- « donner à tous les citoyens les connaissances nécessaires au fonctionnement démocratique des institutions politiques, économiques et sociales ;
- développer la qualification professionnelle ;
- concevoir le système éducatif comme un système d'éducation permanente ;
- promouvoir une « école inégalitaire » pour créer les conditions d'une véritable égalité ;
- créer un service public unique et laïque de l'éducation nationale ;
- établir une cohérence entre le budget de l'Education nationale et les objectifs généraux de la Gauche. »

Ce dernier axe implique la création d'emplois nouveaux et le déblocage de crédits d'équipement pour l'Education nationale dans le cadre d'une politique de plein emploi et le maintien des écoles rurales pour lutter contre la désertion des campagnes.

Cinq priorités sont retenues : promouvoir l'éducation continue, privilégier la petite enfance, généraliser la

formation technique, assurer la formation des formateurs, mettre en œuvre un plan de redressement financier des universités. Une première mesure concrète consisterait à ouvrir un crédit d'éducation, valable tout au long de la vie (mais aussi bien pour des formations professionnelles que culturelles, artistiques, physiques et sportives), qui atteindra deux ans pour tous les salariés.

L'école de base serait organisée en trois séquences. L'éducation préscolaire se fera dans les « maisons de l'enfance », qui regroupent crèches, écoles maternelles, centres d'orthogénie, centres de protection maternelle et infantile, services d'assistance sociale, GAPP, écoles de parents et centres de loisirs. Il est bien précisé que l'école maternelle n'a pas pour mission l'enseignement des apprentissages fondamentaux, mais l'épanouissement des virtualités de l'enfant, la prise en compte des identités régionales et nationales, l'éducation du langage, l'insertion dans le temps et l'espace, la sociabilisation, la promotion de l'égalité entre les deux sexes, la surveillance continue et le dépistage (donc la correction) des handicaps précoces.

Le cycle fondamental, à neuf niveaux, avec pédagogie de soutien et sans redoublements, donc sans rupture, apprendra à tous les enfants à regarder, analyser, connaître et maîtriser. Il sera largement ouvert sur la vie et l'environnement local. Les programmes n'en seront pas fixés dans le moindre détail par circulaires ministérielles et une grande autonomie sera laissée aux établissements pour définir les objectifs pédagogiques. Des mesures concrètes assureront le développement de l'enseignement des langues et cultures régionales.

Le cycle polytechnique, enfin, assurera le regroupement progressif de l'enseignement général et de l'enseignement technique. Il comprendra un tronc commun avec des dominantes (lettres et sciences humaines, sciences et techniques, sciences de la nature) et dans chacune d'elles une initiation technologique. L'adaptation

au poste de travail se fera dans le milieu du travail, au cours d'une période d'orientation formation. A titre transitoire, dans les CET, les formations au CAP se transformeront en formations au BEP. Le baccalauréat aura des spécialités moins nombreuses et permettra, en même temps que l'entrée dans le supérieur, l'accès à un emploi ou à une initiation professionnelle.

L'enseignement supérieur devrait être progressivement unifié pour que soit mis fin à la concurrence entre universités et grandes écoles, et entièrement rattaché au ministère de l'Education nationale. Il assurera aussi bien une formation générale qu'une formation professionnelle de haut niveau. Il aidera au développement régional et à un meilleur aménagement du territoire. La recherche universitaire sera développée et décentralisée, avec une relative spécialisation des universités.

Pour la formation des maîtres, qui comprendra une formation universitaire dans une ou plusieurs spécialités, une formation universitaire de psychologie et de psycho-pédagogie, une formation « sur le tas » à la pratique du métier, une formation à l'animation en milieu extra-scolaire et une formation à l'utilisation des techniques éducatives périphériques, quatre années sont prévues dans des centres universitaires, suivies d'une année de stage en responsabilité. L'objectif est d'aboutir à un corps unique dont les enseignants pourraient, selon leur formation, être polyvalents, bivalents ou spécialisés dans une discipline ou une activité donnée.

Le plan insiste également beaucoup sur la nécessité de libérer les initiatives en favorisant l'autonomie locale, étape vers le socialisme autogestionnaire, d'organiser une gestion tripartite à tous les niveaux, assortie d'une large déconcentration des compétences. Un grand ministère de l'Education nationale regroupera toutes les activités d'enseignement actuellement éparpillées et exercera une mission d'orientation de caractère général et de contrôle a posteriori.

Enfin, ce grand service public de

l'Education nationale sera laïque, c'est-à-dire qu'il se refusera à tout endoctrinement et permettra le pluralisme des idées, des croyances, des cultures et des ethnies. Il sera donc exclu que l'Etat puisse subventionner des réseaux scolaires concurrents. Le Parti socialiste se prononce donc « pour l'intégration, en règle générale, des établissements percevant des fonds publics d'origine fiscale ou parafiscale, au service public ». Cette intégration « sera progressive et négociée et exclura tout licenciement toute spoliation et tout monopole » et préservera les intérêts moraux et matériels des personnels.

les jeunes et le travail manuel

« La fête des métiers, la période où le travail manuel est à l'honneur et où il faut le présenter à l'ensemble des Français » : c'est ainsi que Lionel Stoleru, secrétaire d'Etat à la Condition des travailleurs manuels définit la deuxième semaine du travail manuel qui aura lieu au Grand Palais du 25 janvier au 5 février 1978.

Sont particulièrement conviés à cette « fête », les écoliers et leurs parents, un des objectifs de cette manifestation étant de faire connaître aux jeunes « le travail manuel vivant », notamment par la présence de divers ateliers animés à la fois par des compagnons confirmés et par des apprentis débutant dans le métier. Le ministère de l'Education en profitera pour lancer dix brochures techniques et une brochure globale de présentation des formations, réalisées par l'ONISEP et destinées à être distribuées à tous les élèves dans les classes d'orientation, en cinquième et en troisième. Le concours d'affiches organisé l'an dernier par le ministère de l'Education sera remplacé cette année par un concours collectif de reportages (écrits, visuels ou graphiques) lancé



le 8 novembre dernier et décerné par classe.

Parmi les innovations annoncées par le secrétaire d'Etat, figurent un renforcement considérable de la partie industrielle par rapport aux activités artisanales, et une tentative de liaison avec l'emploi par la présence d'un stand de l'ANPE « emploi et travail manuel » où un ordinateur donnera l'état des offres et des demandes d'emplois pour les différentes professions et dans les diverses régions.

Parallèlement à cette semaine nationale, près de cinquante manifestations départementales et régionales autonomes auront lieu en province, pour lesquelles a été dégagé un budget de plus d'un million de francs.

les jeunes et la télévision

Parce que 86 % des jeunes de huit à quinze ans regardent la télévision tous les jours ou presque, parce que 74 % d'entre eux y consacrent chaque week-end plus de huit heures, parce que la télévision est devenue le premier des loisirs et que chaque enfant passe environ neuf cents heures devant le petit écran par an, c'est-à-dire davantage qu'il n'en passe sur les bancs de l'école, le secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports et l'Institut national de l'audiovisuel ont organisé un colloque, les 7, 8 et 9 décembre derniers à Marly-le-Roi, sur « Les jeunes, la radio et la télévision ».

Plus d'une centaine de spécialistes

français et étrangers sous la présidence de Pierre Emmanuel, président de l'INA, et de Paul Dijoud, secrétaire d'Etat, se sont donc penchés sur les problèmes des jeunes face à la télévision et sur ceux des responsables de télévision face aux jeunes. Ces derniers étaient représentés en très petit nombre et ne se sont guère exprimés au cours des débats en séances plénières. Ils se sont fait entendre toutefois dans les quatre commissions où spécialistes de l'audiovisuel, universitaires, sociologues, animateurs socio-éducatifs, enseignants, psychologues, éducateurs, responsables des programmes et représentants des associations de jeunesse se sont efforcés de dégager analyses et lignes d'action.

Ces quatre commissions, qui avaient respectivement pour tâche d'explorer les problèmes des enfants, des adolescents, des loisirs et de l'information, et enfin de la formation des jeunes auditeurs et téléspectateurs, se sont recoupées sur un certain nombre de grandes préoccupations. L'information, la concurrence des chaînes et leur course effrénée à l'audience, la publicité, notamment, ont été souvent évoquées. Dans l'une des commissions, on n'a pu se mettre d'accord sur la définition des objectifs des programmes pour enfants, certains les voient comme devant compléter les programmes des adultes, d'autres pensent qu'ils doivent constituer un tout en eux-mêmes.

Que ce soit pour les enfants ou les adolescents, la nécessité d'émissions et d'une information en prise sur la vie réelle a été constamment réclamée. Informations pratiques approfondies avec leurs antécédents et leurs conséquences, qui puissent amener les jeunes à la réflexion, au dialogue entre eux ou avec les adultes, et leur faire ainsi acquérir, par ces émissions axées sur leur vie, leur logement, leur emploi, leurs études, une plus grande autonomie. Pouvoir s'exprimer est sans doute l'un des principaux souhaits, mais aussi et surtout que l'on propose une image plus juste des jeunes et que

l'on présente leur regard sur des problèmes qui concernent toutes les classes d'âge. Les émissions où ils pourraient puiser abondamment ne devraient pas être forcément spécifiques aux jeunes et pourraient se voir diffuser — pourquoi pas une fois par semaine ? — à des heures de très grande écoute. Un exemple norvégien pour certaines émissions a été à plusieurs reprises mis sur la sellette. Il consiste en des émissions préparatoires en direction des jeunes et des parents, diffusées la veille de l'émission projetée.

Si l'on n'a pas véritablement abordé ni remis en cause l'institution radio-télé, le manque de moyens a souvent été évoqué et l'un des rapports déclare que les cahiers des charges des sociétés, pour ce qui est des émissions en direction de la jeunesse, répartissaient du temps mais pas de moyens.

Bien que la télévision scolaire n'ait pas été abordée, l'une des commissions s'est, entre autres, préoccupée du rôle de l'école dans la formation des jeunes auditeurs et téléspectateurs. Rôle primordial qui « implique une pédagogie qui s'appuie sur des ateliers de création audiovisuelles, et une véritable exploitation critique des émissions de radio et de télévision ». Pour cela, il faudrait une formation massive des enseignants à la connaissance et à la pratique des media, l'utilisation de plusieurs media permettant des complémentarités pour la lecture et la création audiovisuelles et un accroissement des échanges entre les activités audiovisuelles dans et hors de l'école.

En fait, toutes ces affirmations avaient déjà été faites ici ou là et ce colloque n'aura pas apporté beaucoup de nouveau. Pourtant la séance de clôture réunissait un nombre appréciable de grands responsables de la radio et de la télévision, Jacqueline Baudrier, Jean Cazeneuve, Claude Contamine, Sylvain Floirat, entre autres. Si ce dernier cherchait désespérément les jeunes qu'Europe n° 1 — qu'il préside — n'aurait pas retrouvés depuis la disparition de *Salut les copains* (!)..., les autres res-

pensables de télévision se sont surtout évertués à jurer leurs grands dieux que les indices d'écoute étaient la dernière de leurs préoccupations.

S'il en est bien ainsi, alors rien ne devrait désormais empêcher la réalisation d'émissions pour et avec les jeunes sur toutes les chaînes. Jacqueline Baudrier ne faisait-elle pas remarquer que 1 % d'indice d'écoute représente tout de même quatre cent mille téléspectateurs ?

Ce qui est bien certain, c'est que le discours de ce colloque a, une fois de plus, été tenu sur les jeunes par des adultes et rien que par eux. Plusieurs participants ont fait remarquer qu'il y avait là seulement une présence-alibi de quelques jeunes, mais qu'ils n'étaient pas réellement participants. L'aspect guidé, le langage aussi, les auraient rebutés. La même salle composée de jeunes téléspectateurs ou auditeurs n'aurait jamais supporté un tel verbiage. Dommage ! Un dialogue entre les responsables de chaînes et les jeunes aurait eu une autre portée. Cependant, ce colloque a eu le mérite d'exister et a remis le doigt sur un problème qu'il faudra bien se décider une bonne fois à aborder concrètement.

le SNI-PEGC et les parents

A peine élus aux « comités de parents », voilà les parents déjà engagés — malgré eux — dans l'action syndicale du SNI-PEGC. « Nous ne refusons pas de coopérer et nous n'avons pas adopté une position de boycott, mais de « gel » dans

Voici donc le dernier numéro de cette année 1977.

Bonnes vacances à toutes et tous, joyeuses et heureuses fêtes, et rendez-vous avec l'éducation pour son numéro de rentrée, le jeudi 5 janvier 1978 !

l'installation d'une institution que l'on veut nous faire mettre en place », a indiqué Guy Georges, secrétaire général de ce syndicat, soulignant que les membres du SNI-PEGC ont ressenti « comme autant d'affronts et d'insultes les suspicions et le procès d'intention dont ils ont été l'objet » à l'occasion de ces élections. C'est pourquoi le SNI-PEGC a demandé à ses adhérents de réunir le conseil des maîtres afin que celui-ci entame des « contacts-explication » avec les parents élus pour leur faire part de leur position.

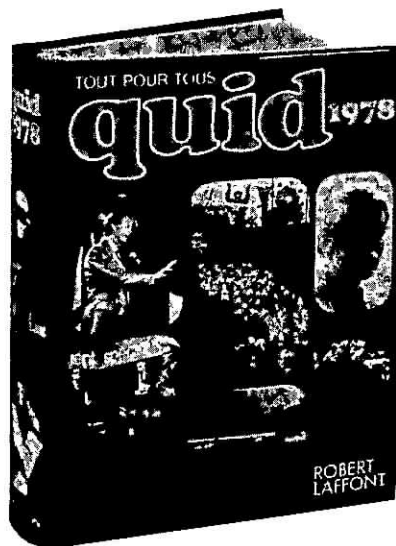
Celle-ci sera de suspendre la réunion du conseil d'école tant que le ministre de l'Education n'aura pas tenu ses engagements sur la réduction des effectifs (vingt-cinq élèves au cours élémentaire), l'allègement du service des directeurs d'école et l'accroissement des moyens pour le remplacement des maîtres. « Nous demandons aux parents de nous aider à gagner cette action syndicale. C'est une position de stratégie en fonction d'un rapport de forces », explique Guy Georges remarquant que, « si le conseil d'école peut servir à améliorer les décharges des directeurs et à réduire les effectifs, ce sera un résultat positif ».

Si le secrétaire général du SNI-PEGC a admis que certains instituteurs ne sont pas favorables à cette forme de participation des parents, il a cependant fait remarquer qu'une coopération entre parents et enseignants existait déjà en de nombreux endroits, notamment en milieu rural.

Quant aux résultats des élections, tout en estimant que la méthode de calcul adoptée favorisait les listes indépendantes en leur accordant davantage de sièges par rapport au nombre de voix, le SNI-PEGC a néanmoins exprimé une certaine satisfaction car les « indépendants » étant, selon lui, « pour la plupart des parents du milieu rural où il n'y a pas d'implantation des fédérations Cornec et Lagarde, les élections ont assuré la victoire des amis de l'école ».

Informations recueillies par
M. Bobasch et M. Guillot

quid 78



Avec QUID 78, vous saurez tout sur tout.

**histoire, pays, religions, politique,
arts, sciences, économie, spectacles,
sports, salaires, vie pratique, etc.**

une encyclopédie de l'actualité universelle,
pratique, enrichie chaque année.

QUID 78, 1664 pages (dont 176 en plus) 99 F

**En famille, au bureau, en classe,
entre amis, en vacances,
vous avez tous besoin de**

quid 78

cette école innombrable

aux Pays-Bas le musée est aussi une école

Qui dit « musée », en France, sous-entend souvent un lieu prestigieux sans doute, mais où les morts illustres vivent tranquillement leur mort dans la poussière.

Certes, des efforts sont faits pour les rajeunir et même les ressusciter, et pour les ouvrir à des publics nouveaux, essentiellement aux jeunes élèves.

Déjà en 1960 H.H. Frese, dans *L'anthropologie et le rôle des musées*, les définissait avant tout comme une institution qui se doit de ne pas être une charge pour la société, mais au contraire une source de profit.

Mais de profit pour qui ? Un exemple venu de nos voisins des Pays-Bas nous montre, éloquemment, quelle place ils peuvent tenir dans l'éducation.

LE MUSEE — comme toute autre institution — n'a d'existence qu'au sein d'une structure sociale. Or la société hollandaise fonctionne d'une manière si différente de la société française que ce n'est qu'au prix d'un véritable glissement de sens que l'on pourrait utiliser le même nom pour désigner deux institutions correspondantes dans les deux pays : peuple de « bourgeois » (citoyens), sans longue tradition féodale ou aristocratique qui aurait pu imprimer en lui le goût du luxe, de la hiérarchie, de la « distinction », peuple protestant organisé par petits groupes selon des « églises » et non selon la fortune, les Hollandais se sont dotés de leurs institutions non par le sommet, comme en France, mais pour ainsi dire par la base, au moyen de « fondations » privées créées et subventionnées par un groupe de gens unis par des idées le plus souvent religieuses : c'est le cas de la plupart des écoles, universités, hôpitaux, etc.

Ainsi, en ayant recours à une quelconque institution, on ne s'adresse pas à une instance supérieure et toute puissante — comme en France — mais seulement à l'assistance d'un autre groupe. Ainsi le public est-il accoutumé à

une plus grande familiarité à l'égard des services publics.

Depuis la dernière guerre, le mouvement de participation de la population aux activités de ses institutions — dont beaucoup ont été peu à peu « récupérées », totalement ou partiellement, par le gouvernement central ou les municipalités — n'a fait que croître dans une sorte d'enthousiasme. On a peu à peu coopéré à la gestion des crèches, des écoles, des quartiers.

Il est alors aisé de comprendre que des services éducatifs n'ont pu se constituer et développer une action originale dans presque tous les musées de Hollande que pour autant que leurs efforts se déployaient en rapport avec un public habitué, ailleurs aussi, à entrer de plain-pied et sans ambages dans ses bâtiments publics.

Outre cette situation sociale, cet état d'esprit particulier et ce projet culturel global, ce qui caractérise les services éducatifs des musées hollandais, c'est l'effort de prise de conscience de la position exacte du musée par rapport à cette société dans laquelle il s'inscrit : de là une définition des buts et des moyens tout à fait originale. Sans doute pourrait-on rencontrer en Allemagne, aux Etats-Unis, en

Suède, des expériences d'animation de musées aussi riches en invention et en matériel que les meilleurs exemples hollandais : elles ne s'intégreraient pas aussi fortement dans un projet social global.

Parmi les théoriciens, H.H. Frese a largement influencé les différents services éducatifs : pour lui, il s'agit d'établir un véritable réseau (*netwerk*) éducatif, mettant à la disposition du public tous les lieux à vocation culturelle : école, université, bibliothèque, conservatoire, centres culturels divers, chacun de ces lieux étant considéré comme une « station-réservoir » où l'individu pourrait trouver les renseignements répondant à sa curiosité personnelle au moment et sous la forme qui lui conviendraient.

Cette idée resterait lettre morte si elle était isolée dans un contexte hostile ou simplement indifférent. Mais les conceptions du ministère sont assez voisines pour que, un peu partout en Hollande, on commence à construire des écoles rondes, autour d'un centre d'information qui constitue la partie essentielle du bâtiment et au moyen duquel l'enfant est invité à choisir lui-même le lieu de ses activités. Les enseignants, pour leur part, encouragent leurs élèves, même



au musée des Tropiques,
une découverte du Maroc

jeunes, à des travaux personnels valables dans le cadre des études, tels que des enquêtes, des mini-mémoires, des exposés nécessitant des recherches personnelles, etc. (1).

Ainsi, est mis en place et utilisé le *netwerk* où le musée, selon ses aptitudes propres, pourra trouver sa place, au même titre que tout autre établissement culturel.

A titre d'exemple, nous ne parlons que de deux sortes de musées — les plus importantes par le nombre et la richesse des collections —, les musées d'anthropologie (ethnologie, arts populaires, etc.) et les musées d'art.

La collection des musées d'anthropologie est née, le plus souvent, des « curiosités » rapportées par des colons des pays où ils vivaient. Les départements d'Indonésie y sont souvent très riches. Pour la plupart, ces musées ont été fondés en annexe d'une université (Museum voor Volkenkunde de Leyde) ou d'un institut de recherche (Tropen Museum d'Amsterdam). Ils jouissent d'une assez grande popularité et, statistiquement, accueillent plus de visiteurs de milieux socio-culturels modestes

que les musées d'art. Ils sont les institutions les plus aptes à diffuser des informations sur le tiers monde, sa culture, ses problèmes et à briser les barrières raciales. Dans ce but ils apportent la plus grande attention à ne pas perpétuer les clichés (Indiens à plumes, hommes-léopards, etc.) que le public souhaite trop souvent voir illustrer et confirmer par le musée. De ce point de vue, leur tâche n'est pas toujours aisée.

Au Rijksmuseum voor Volkenkunde de Leyde, les enfants sont accueillis individuellement tous les mercredis après-midi, pour participer aux activités de divers ateliers de travaux manuels en rapport avec les techniques de certains peuples : après avoir visité le département du musée approprié et vu un film où la technique qu'ils veulent employer est mise en œuvre, les enfants commencent les uns à tailler et imprimer du linoléum selon les méthodes dont les Esquimaux travaillent le cuir, les autres à tisser des perles comme le font les Indiens d'Amérique, etc.

Individuellement aussi, les enfants — de douze ans parfois ! — encouragés par leurs maîtres, peuvent prendre rendez-vous avec un

responsable du service éducatif pour obtenir les renseignements dont ils ont besoin ou seulement envie.

Pour les groupes, le musée ne travaille qu'à la demande, en organisant des programmes adaptés aux besoins de chacun. Ceci suppose une publicité systématique auprès des écoles afin que tous les maîtres sachent les possibilités qu'offre le musée. Ainsi a-t-on organisé, il y a quelque temps, un programme sur l'Indonésie destiné à des filles de classe pratique. Aussi bien dans le matériel prêté au maître pour préparer la visite que pendant la visite, l'accent était mis sur la vie quotidienne indonésienne en comparaison avec la vie quotidienne hollandaise.

Dans le même esprit, mais pour de plus petits, un programme sur les marionnettes dans le monde entier a été organisé, au cours duquel, après information sur la technique, les symboles, les légendes des marionnettes de divers pays, les enfants étaient invités à fabriquer eux-mêmes des marionnettes, à inventer des histoires, à les jouer.

En 1972, à la demande du département « Education » de la municipalité de la ville de Oegstgeest, le

musée était invité à choisir un pays d'Afrique sur lequel puisse reposer un projet de travail sur l'aide au tiers monde pour toutes les écoles primaires de la ville. Le musée choisit le Ghana en raison du matériel dont il disposait. Aux frais de la municipalité, il fournit aux écoles des feuilles de documentation, des diapositives, des livrets à emporter par les élèves, des suggestions de cours pour les professeurs... Il enregistra sur bande vidéo un film de la télévision scolaire qui fut présenté à tous les enfants rassemblés. Une exposition fut organisée pendant une semaine, où l'on pouvait voir des instruments ghanéens de toutes sortes et, grâce à des séquences du film que l'on pouvait de nouveau regarder, la manière de les utiliser. Après la visite et une discussion sur les buts de la coopération, l'animateur organisa des saynètes où les enfants reprirent ce qu'ils avaient vu dans le film et jouèrent des instruments de musique ghanéens. Par la suite, dans les écoles, ils construisirent des villages ghanéens, utilisèrent des techniques de dessin ghanéennes, etc.

Cet exemple est un des meilleurs concernant la coopération entre diverses institutions à but éducatif : musée, école, télévision scolaire et municipalité.

Le Museum Junior, appendice du grand Tropen Museum (musée des Tropiques) d'Amsterdam, lui-même partie constituante de l'énorme Tropen Institute (Institut des Tropiques), procède d'une manière tout à fait originale. Nous prendrons comme exemple de ses méthodes le programme sur « Le travail au Maroc », destiné aux enfants des classes de sixième et cinquième, organisé au cours du premier trimestre de l'année scolaire 1976-1977, dans le but de mieux faire comprendre aux enfants la présence et la culture des travailleurs marocains qu'ils côtoient tous les jours (2).

Quatre cours illustrés de diapo-

sitives donnant des informations générales sur le Maroc et une série de livrets destinés aux enfants et contenant l'histoire de « Hassan », petit Marocain qui doit quitter son pays parce qu'il ne trouve pas de travail sur place, sont fournis au maître qui, encouragé par la publicité du musée ou même par la visite d'un membre du service éducatif, décide de participer avec sa classe au programme sur le Maroc. Au musée, on accueille les enfants et leur maître, à date convenue, dans une salle prévue à cet effet. On cherche d'abord à savoir ce qu'ils ont déjà appris sur le pays. Puis on leur présente un film et on leur fait visiter le département correspondant du musée. Cela fait, on habille les enfants en petits Marocains que l'on va répartir par « familles » les uns dans des villages de tentes où ils se livreront aux activités traditionnelles des gens de la campagne (filage, tissage, poterie, etc.) en s'inspirant des modèles du musée et selon les techniques marocaines, les autres dans les échopes d'une ville — également reconstituées — où ils s'adonneront à des travaux plus urbains (mosaïque, cordonnerie, transport de l'eau, etc.). Quelques enfants n'auront trouvé de place ni à la campagne ni à la ville : ils iront trouver leur professeur, « Monsieur Jansen », représentant des industries hollandaises, qui leur promettra monts et merveilles. Ils le suivront en Hollande où ils travailleront à la chaîne.

Après quelques temps de jeu, tous les enfants seront réunis pour un grand marché dans une ville marocaine. Ils en profiteront pour apprendre des chants et des danses mais, surtout, ils essaieront de vendre leurs produits et s'apercevront bien vite que l'artisanat traditionnel ne peut pas soutenir la concurrence des produits industriels...

Après une petite discussion de clôture, le maître est invité à poursuivre l'exploitation du sujet à l'aide d'un nouveau matériel :

arbre généalogique à remplir par chaque enfant avec les noms, professions et lieux d'habitations de ses ancêtres afin qu'il prenne conscience de la relativité historique aussi bien que géographique de sa culture, questionnaire sur les travaux manuels pratiqués dans sa maison, pour l'amener à se demander pourquoi plusieurs ont disparu, etc.

Ce programme a rencontré un tel enthousiasme auprès des maîtres et des enfants qu'il a été prolongé bien au-delà de la date prévue. Un nouveau programme, sur Surinam celui-là, mais dans le même esprit de jeu éducatif, est actuellement en cours.

Les activités du musée ne s'arrêtent cependant pas là : le mercredi, un « club » est ouvert aux enfants du quartier qui viennent régulièrement et, pendant les week-ends, un programme plus souple est prévu pour les enfants qui viennent accompagnés de leurs parents. D'autres initiatives sont prises, aussi l'envoi aux écoles de photocopies de lettres de volontaires hollandais dans le tiers monde pour servir de base de travaux : dessins, rédactions, journaux muraux, etc.

Le Museum voor het Onderwijs (musée pour l'Education) de La Haye n'est pas uniquement un musée d'ethnologie, mais son originalité a retenu notre attention. Recouvrant tous les sujets d'enseignements, de l'histoire aux techniques, en passant par les sciences naturelles et l'ethnologie, il possède par exemple la plus importante collection du monde, après Copenhague, concernant les Esquimaux.

S'adressant principalement aux enfants d'âge scolaire, il procède de la façon suivante : en début d'année il annonce un programme de « cours ». En fonction des besoins de leurs classes, les enseignants de la région de La Haye prennent alors rendez-vous. Un autobus payé par la municipalité

vient chercher les enfants à l'école. Au musée, en fonction des programmes préparés, une salle est réservée à chaque sujet : ainsi tout le matériel sur l'Égypte, y compris films et diapositives, sera-t-il réuni dans une salle où un enseignant, provisoirement spécialisé dans la matière, présentera l'ensemble et répondra aux questions des enfants. Dans la salle réservée à l'histoire de la dernière guerre mondiale, il suffit d'appuyer sur un bouton pour entendre un discours de propagande fasciste hollandais dans sa version originale, ou pour voir apparaître en points lumineux l'avance des Allemands ou la composition du Parlement.

Ce musée est seul de son genre en Hollande. Sa vocation uniquement pédagogique le rend tout à fait original. Et il est certain qu'une leçon dans ce musée captive les enfants infiniment plus qu'une leçon faite en classe. Cependant il nous a paru que, malgré des efforts pour organiser des enquêtes et des expositions avec les enfants, ce musée apportait plus une *perfection technique* dans la présentation qu'une *approche différente* des sujets étudiés, comme celle que proposent les programmes du Museum Junior, par exemple.

Si les musées d'anthropologie éveillent assez spontanément l'intérêt du public, il n'en va pas de même pour les musées d'art dont plusieurs — comme le musée van Gogh — reçoivent plus de touristes que de Hollandais.

A Amsterdam, les visites guidées pour les enfants dans les musées ont débuté en 1947. Des artistes ayant reçu une formation pédagogique sérieuse conduisirent de petits groupes d'enfants à travers les différents musées d'art classique (Rijksmuseum) ou moderne (Stedelijk Museum). Mais très tôt des problèmes théoriques se posèrent : quel était le but de ces visites ? A cette époque, A.J.J. van Gool le définissait ainsi : « *Amener*

[l'enfant] *au sentiment des valeurs spirituelles [...] le mettre en contact avec le monde de la beauté.* »

Aujourd'hui, on commence à prendre conscience qu'il y a bel et bien *plusieurs manières de voir*, aussi respectables les unes que les autres, selon l'âge, le milieu socio-culturel, la profession... On apprécie une œuvre d'après les codes que l'on a appris ou que l'on s'est donnés.

Mais si toutes les manières de voir se valent, à quoi bon des services éducatifs ? Sans chercher à modifier la sensibilité de celui qui regarde, leur travail aura pour but l'élimination de certains blocages, l'augmentation du nombre des signes codés connus du visiteur et l'amélioration de sa technique de décodage. Concrètement on se bornera à décrire le tableau, à l'analyser techniquement (structure, matériel), à l'interpréter à l'aide d'éléments externes (histoire, mythologie, etc.). Pratiquement c'est ce que l'on tente de réaliser pour les tout petits groupes d'enfants qui, après quelques leçons en classe sur les couleurs, les formes, le matériel et les techniques, sont conduits par les cars de la municipalité dans les divers musées de la ville, à raison de neuf séances par an. Actuellement, douze mille enfants des écoles primaires et secondaires bénéficient de cet enseignement.

Outre cela, au musée van Gogh, un atelier pour les enfants est ouvert tous les mercredis après-midi.

Quelques musées cherchent à aller plus loin et à épanouir la créativité, en éduquant la sensibilité.

Ainsi au Gemeente Museum de La Haye, au cours de l'année 1973-1974, les enfants pouvaient jouer avec des plaques aimantées de différentes couleurs qui permettaient d'obtenir rapidement des résultats dans la combinaison des formes et des couleurs sur des panneaux métalliques fixés au mur.

A Eindhoven, au musée van Abbe, on a invité les enfants à accrocher leurs manteaux au mur dans une disposition de leur choix de manière à faire perdre à ces objets leur réalité quotidienne, à les réduire à l'état de formes colorées abstraites.

En 1971, au Stedelijk Museum de Schiedam, on avait édifié, grâce à la collaboration d'éducateurs, d'artistes, d'architectes, un environnement étonnant, dans lequel les enfants pouvaient modifier formes et couleurs et développer des conduites « émotionnelles » (longs tunnels creux, filets, pièces d'étoffe, eau colorée...).

Il semble que ces diverses tentatives de stimulation de la créativité aient été tout à fait fructueuses. Mais il ne faut pas s'en dissimuler les limites.

Comme dans tous les pays, les enfants qui s'intéressent le plus à ces expériences et qui en profitent également le plus — quelles que soient les facilités que l'on donne à tous — sont avant tout des enfants de milieux socio-culturels élevés.

D'autre part, le besoin de pareilles leçons d'art ne manifeste-t-il pas une carence de l'école dans le domaine artistique ? Enfin, employer des artistes recyclés en pédagogie pour conduire des visites à travers un musée, pour être fructueux pour les enfants, n'en dissimule pas moins le fait que ces artistes ne pourraient pas vivre de leur seule production dans la société moderne.

Notre but n'est pas de brosser un tableau idéal de la situation et de l'action des services éducatifs des musées hollandais. La réalisation des programmes dont nous avons parlé a presque toujours été entravée par des difficultés de contact tant avec le personnel de conservation et d'administration qu'avec les écoles et le public scolaire.

Il reste cependant que la direc-

tion sociale de leurs recherches qui ne vise pas, comme tant de formes d'animation, à justifier une institution désuète mais, au contraire, à la mettre au service du public pour l'aider à prendre conscience de ce qui l'entoure, nous semble actuellement la voie exemplaire.

De tels efforts seraient-ils réalisables en France ?

Nous avons insisté sur les caractères particuliers de la société hollandaise qui rendent possible un usage vraiment vivant des musées. Il nous semble qu'en France, la dépendance de la plupart des musées à l'égard du gouvernement central, à la fois pour le personnel et pour les crédits, les protège — pour ainsi dire — de tout contact réel avec le public local.

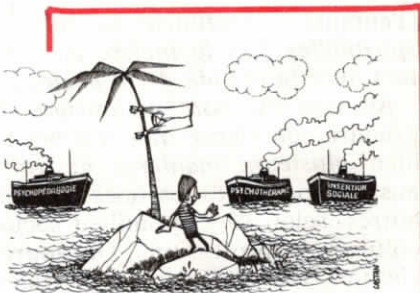
Le manque de coopération entre les différentes institutions, et en particulier entre les musées et les écoles, ne saurait être réduit par la seule bonne volonté. Il est trop lié au principe même de l'organisation institutionnelle française. Enfin le public lui-même, trop habitué à ne pas se mêler de ce qui ne le regarde pas et des rouages de ses institutions en particulier, aurait du mal à profiter sans contrainte des occasions qui pourraient lui être offertes.

Seules une décentralisation accrue et une participation plus active du public au fonctionnement de ses institutions rendrait donc, nous semble-t-il, la situation française favorable à l'épanouissement et à l'exploitation de toutes les possibilités éducatives du musée.

Françoise Coursaget

(1) Des structures équivalentes, et non moins intéressantes, sont mises en place pour les adultes dans le cadre de la formation permanente. Nous avons limité cet article à la situation telle qu'elle se présente pour les enfants.

(2) Aucun Marocain ne participait à ce programme — sauf, parfois, des enfants des classes —, au contraire d'un programme organisé à Rotterdam sur le même sujet, pour des adultes, en collaboration avec le musée ethnologique et les travailleurs immigrés.



le soutien

Nous voici donc arrivés, avec ce numéro, à la fin du débat sur le problème du **soutien**. Comme la semaine dernière, nous avons fait appel à des contributions de nos lecteurs, et cette fois encore nous devons leur demander de nous excuser de n'avoir pu, faute de place, retenir que des extraits de celles-ci. Toutes ces contributions nous ont été précieuses et nous ont prouvé que ce « soutien » constitue bien l'un des problèmes essentiels de la pédagogie d'aujourd'hui. Il n'est certes pas résolu et ne le sera sans doute pas de sitôt. Mais, en conclusion provisoire de ce débat, notre association « L'éducation » a tenu à soumettre elle aussi, à nos lecteurs, les remarques qu'elle entend verser au dossier. Notre souhait est que cet ensemble d'études et d'opinions ait au moins un peu contribué à le rendre moins obscur.

ce qu'en pen

une stratégie pour le soutien

[...] Les textes officiels sur le soutien réduisent l'échec scolaire à un problème relationnel et définissent le rôle du professeur comme un miracle d'action psychologique. Le soutien est limité à trois disciplines (français, mathématiques, langue vivante) ce qui nie la participation de toutes les autres au développement global de l'enfant au plan des apprentissages et des acquisitions.

Or, les élèves en difficulté ont du mal à coordonner les enseignements qu'ils reçoivent, d'où l'intérêt d'une intervention de type interdisciplinaire associant par exemple l'éducation physique, artistique, l'initiation technologique.

De type ponctuel, ce « soutien » ne peut s'adresser qu'à des élèves en difficulté temporaire. Laisse à la seule initiative de l'enseignant et placé sous sa seule responsabilité, il ignore que l'enfant est aussi un être social intégré dans un milieu familial, scolaire, appartenant à plusieurs groupes.

La seule prise en compte, dans un tel cadre, de la relation « d'aide » n'est pas suffisante : elle comporte même le risque qu'une trop forte charge affective de l'enfant, en direction d'un adulte dont le rôle ne saurait être confondu avec celui d'un thérapeute, le culpabilise davantage.

Selon nous, une véritable stratégie de lutte contre les échecs et les retards scolaires ne peut être que collective. Elle doit être placée sous la responsabilité d'une équipe comprenant notamment, outre les professeurs, le médecin scolaire, le conseiller-psychologue, l'assistante sociale. [...]

sent nos lecteurs

C'est sous la responsabilité d'une telle équipe que pourrait se faire la ventilation du contingent d'heures-matière dans toutes les disciplines, réservé au soutien demandé par le SNES pour le premier et le second cycles. Ce contingent d'heures-matière, inclus dans le service des enseignants, doit être utilisé de manière très souple et très diversifiée en fonction des besoins des élèves en difficulté dans telle ou telle discipline au sein des classes hétérogènes soit sous la forme d'un rattrapage matière, soit sous la forme d'un travail interdisciplinaire selon des modalités n'impliquant pas toujours des heures en plus pour les élèves, comme le travail en très petits groupes par exemple. Il va de soi qu'une telle exigence s'accompagne de celle du rétablissement et de l'extension des dédoublements.

Une stratégie globale du soutien implique également que l'ensemble des activités de l'établissement (foyers, clubs socio-éducatifs, bibliothèques...) contribue à développer chez l'élève une attitude positive face à l'école.

Il est clair que l'existence ou non de perspectives d'avenir pour l'enfant, qui sont étroitement liées au contexte socio-économique global, est fondamentalement déterminant.

Il est certes très important de créer le désir d'apprendre, de rendre la confiance en soi, de réconcilier l'enfant et l'école à condition que cela se fonde sur la base d'acquisitions solides permettant à l'élève de maîtriser les contenus définis pour l'enseignement commun. Développer la motivation sur la base de « savoir-faire » limités, c'est en réalité prendre son parti des échecs actuels et vouer l'enfant à l'élimination massive qui fait qu'aujourd'hui 38 % des élèves ne terminent pas le premier cycle.

Pour le SNES, le premier cycle ne saurait être un cycle terminal. Il doit constituer une étape préparatoire d'une scolarité obligatoire jusqu'à dix-huit ans, assurant à tous une formation culturelle, civique et professionnelle. Il est évident qu'un tel objectif suppose que la stratégie de soutien définie ci-dessus soit mise en œuvre dès l'enseignement pré-élémentaire afin de prévenir l'échec à la source.

A l'heure actuelle, où, à la période normale de l'entrée en sixième, des milliers d'élèves présentent de très graves retards d'acquisitions scolaires — certains sachant à peine lire —, des mesures transitoires sont inévitables afin de ne compromettre ni leur propre devenir ni celui des élèves qui sont en mesure de progresser normalement.

Tous doivent être mis en mesure de recevoir un enseignement de qualité. C'est pourquoi le SNES demande la constitution provisoire de groupes à effectifs réduits pour permettre à des élèves en difficulté généralisée de rejoindre le plus rapidement possible des classes communes, en prenant toutes les précautions pour que des filières ne se reconstituent pas par ce biais, en particulier en excluant toute réduction de contenus ou de disciplines.

Une prise en charge collective par l'équipe éducative telle que nous l'avons définie suppose des possibilités de concertation incluses dans le service pour chacun des membres, une formation des enseignants leur permettant à la fois la maîtrise de leur discipline, la connaissance que pose l'appropriation du savoir et la collaboration efficace avec les autres membres de l'équipe. Elle suppose des liaisons éventuelles avec les personnels spécialisés des centres médico-psychopédagogiques.

Dans ces conditions, la proposi-

tion évoquée d'extension au premier cycle des groupes d'aide psychopédagogique (GAPP) organisés à l'école élémentaire avec des instituteurs spécialisés (psychologue scolaire, rééducateur en psychomotricité, rééducateur en psychopédagogie) ne constitue pas une réponse adaptée à une telle demande.

Elle s'oppose à la conception de la prise en charge de la prévention de l'échec scolaire par l'équipe éducative qui, dans le second degré, doit comprendre un conseiller-psychologue, un médecin scolaire, une assistante sociale avec l'ensemble des professeurs. [...]

Rosette Spire
Jacques Romian

secrétaires nationaux du SNES

du soutien au CMPP

[...] Pour les élèves « moins doués », il est toujours possible de recourir à une pédagogie du conditionnement qui consiste, par une bonne préparation intensive, à multiplier les exercices contenant le même type de difficultés. Cette forme de travail, certes, permet de consolider l'acquis en certaines matières. Mais il n'en demeure pas moins qu'il est possible très facilement de se faire illusion sur la valeur des progrès scolaires ainsi obtenus, précisément pour les enfants dont les « facultés sont limitées ».

Lorsque cette construction empilée des exercices ne s'appuie pas sur de bonnes « fondations », ou bien on aboutit à la mise en place d'un fragile château de cartes, ou bien, ce qui est plus grave, on coupe l'enfant de la signification

des choses et on entre dans le domaine de l'apparence ; situation d'apparence qui, dans certains cas, peut s'étendre à tous les aspects de sa vie quotidienne.

Ou bien on peut pratiquer une pédagogie de la réussite — au sens le plus strict du terme — pour obtenir la motivation de l'enfant au niveau réel de ses intérêts. On utilise les méthodes audiovisuelles, les enquêtes scolaires, les textes libres.

Mais les « centres d'intérêt » ne se concilient pas toujours avec les exigences de l'apprentissage scolaire qui requiert notamment de l'attention et de la rigueur. Et le moment vient où il faut franchir l'obstacle. On se rend compte bien souvent combien la « motivation » constitue une base fragile sur laquelle il n'est pas toujours possible de s'appuyer. Le risque consiste alors à remettre au lendemain l'acquisition scolaire elle-même. Si bien que la pédagogie de la réussite, au sens le plus strict du terme, pour les enfants « moins doués » peut conduire à une pédagogie sans unité, déterminée seulement par la recherche constante d'une motivation. Et tous les enfants ne s'en accommodent pas.

Ces deux méthodes sont donc, dans certains cas, inefficaces pour notre correspondant et il faut aller plus loin, pour que l'enfant soit totalement motivé et accepte certaines contraintes que comporte l'acquisition scolaire et découvre ainsi le « plaisir d'apprendre ». Et c'est ici que doit intervenir le CMPP.

[...] L'objectif du centre médico-pédagogique consiste à prendre en considération toutes les données qui entravent les possibilités de l'enfant par le biais d'une compréhension analytique permettant une connaissance de l'enfant sur le plan conscient et sur le plan inconscient. C'est en ce sens que son activité — qui ne constitue pas un domaine

spécifique — participe à la recherche mise en place à l'heure actuelle au sujet de l'égalité des chances.

Mais de là à penser que l'égalité des chances peut exister, il y a une marge qui semble assez grande. Le centre médico-pédagogique est bien placé pour pouvoir dire que l'égalité des chances a ses limites. [...]

G. Arnoux

directeur pédagogique
du CMPP de Nancy

relation d'aide et CDI

G. Fournier, président de la Fédération des associations de documentalistes-bibliothécaires de l'Education nationale nous a adressé, de son côté, une longue étude que nous ne pouvons, faute de place, reproduire ici. Mais nous nous proposons, dans un proche avenir, de reparler des modalités du travail autonome des élèves que les documentalistes-bibliothécaires cherchent à mettre en pratique dans les centres de documentation et d'information, dans des conditions que, d'ailleurs, les maigres moyens à leur disposition rendent précaires.

[...] Ce que nous leur [aux élèves] apportons, ce n'est pas à proprement parler un savoir, mais plutôt un savoir-faire, permettant l'acquisition autonome de toutes sortes de savoirs particuliers, permettant ainsi, et c'est peut-être le plus important, une nouvelle manière d'être face au savoir. [...]

Et sur bien d'autres plans encore le travail autonome des élèves au CDI peut être formateur : apprentissage du travail en groupe ; respect du travail et de l'opinion des autres ; respect du matériel commun mis à la disposition de tous les élèves. [...] N'est-ce pas là une pédagogie qui « participe de l'esprit coopératif et mutualiste » ?

ce qu'en pens

SOUTIEN, ECHEC, les deux notions forment couple, c'est l'évidence même : sans échec scolaire, constaté ou imminent, point besoin de procédures ni de structures de soutien. Couple misérabiliste au demeurant, qui sent l'assistance, les bonnes œuvres, la veuve et l'orphelin... Reste l'autre évidence, celle de l'inégalité dans la réussite scolaire, dont il n'est pas concevable de s'accommoder, comme d'une calamité naturelle (peu conservent le front d'y reconnaître une loi de nature à respecter comme telle !). Il faut donc sans tarder venir en aide aux enfants en difficulté ; mais aussi pousser la réflexion plus loin.

Nous sommes en porte à faux entre deux problématiques : l'une s'impose d'urgence, en dépit de son absurdité intrinsèque ; l'autre est utopique, mais seule susceptible de ne pas aboutir à l'impasse.

Le soutien, c'est l'échec à l'échec : il implique, on l'a vu, l'engagement de moyens importants, plus qu'il n'en est prévu. Mais supposons l'action efficace et la réussite scolaire généralisée (aux exceptions pathologiques près) : du fait même elle ne garantit plus la réussite sociale, qui finalement la motivait, et, dans notre système de valeurs, voilà la réussite humaine — subjective — bien compromise. Le chômage des diplômés, plus scandaleux en soi, est à coup sûr plus mal vécu que celui des jeunes sans qualification. Et c'est s'obstiner à la quadrature du cercle que de vouloir faire progresser tout le monde de front vers une structure d'accueil pyramidale... Il est vrai que nous avons trois Plans de retard dans la mise en œuvre d'une élévation générale du niveau dans une formation conçue à l'ancienne. Elle était

e "l'éducation"

cohérente avec le projet de développement par l'industrialisation. Le modèle convient beaucoup moins à la conjoncture immédiate, et moins encore à la société « transindustrielle » vers laquelle, de gré ou de force, nous allons. Ce n'est pas qu'il faille moins d'instruction pour tous, de formation pour tous, d'éducation pour tous : il faut surtout qu'elles soient autres, qu'on révise contenus, critères et programmes, et qu'on repense aussi ce qu'il ne faudrait sans doute plus appeler soutien. Il est significatif que ce terme apparaisse deux fois seulement, et comme en passant, dans *L'école, cap 2001*, où Jean Vial axe l'éducation non plus sur la production, mais sur les personnes et les communautés qu'elles constituent.

Ainsi devons-nous mener conjointement deux manœuvres d'inspiration contradictoire : lutter le plus efficacement possible contre l'échec scolaire, en fonction de l'idée qu'on se fait couramment (les adultes surtout) de la réussite scolaire ; favoriser l'émergence, par des voies démocratiques, d'une conception nouvelle de cette dernière.

Ce sont deux réponses au même constat initial : l'ampleur de l'échec scolaire, sa distribution sociale, l'inefficacité des remèdes essayés jusqu'ici... A-t-on assez observé à quel point cet échec était relatif ? Il l'est d'abord à des normes arbitraires, héritées sans critique, conservées dans une approche simpliste de la démocratisation et une prospective à trop courte vue : de là un privilège excessif pour une langue écrite instrumentalement précieuse, mais située socialement et déclassant du même coup les autres milieux, une mathématique élitiste, une langue étrangère plus utilitaire que culturelle... L'échec

est relatif aussi dans le temps : seules la hantise des limites d'âge et une conception linéaire des apprentissages, contraire aux enseignements des sciences de l'éducation, psychologie et épistémologie génétiques notamment, peuvent faire que le « retard » devienne échec et soit vécu comme tel. Il ne l'est pourtant que dans un climat de compétition individuelle où, si bien égalisées que soient les chances au départ, il y aura forcément des perdants, puisqu'il y aura des gagnants...

Ces simples prises de conscience suggèrent de premiers remèdes : fixer les objectifs, dans les « techniques opératoires de base », à un niveau de maîtrise accessible au plus grand nombre, et remettre en question l'organisation du temps. Il faut substituer aux paliers annuels des cycles plus longs, définis par leurs objectifs, la même équipe de maîtres prenant en charge pour toute la durée du cycle le même groupe d'enfants, avec la souplesse d'intervention et aussi la richesse de relations interpersonnelles que permet ce dispositif. Et une pédagogie coopérative éliminera le risque d'un massacre des surdoués, chacun pouvant donner sa pleine mesure et trouver son plein épanouissement dans l'entraide, le jour où la réussite commune de tous est aussi la réussite de chacun.

Cela peut se faire — techniquement — dans les structures actuelles, si les mentalités n'y font pas obstacle. Il faut observer toutefois qu'en éliminant les tares les plus criantes du système, on aboutit aussi à consolider ce qu'il a sans doute de plus désuet, à savoir la hiérarchie des disciplines et leur morcellement, tout en s'acheminant

vers l'impasse indiquée plus haut...

Le progrès décisif exigerait une action coordonnée dans l'école et dans l'ensemble des structures sociales : il faut décrocher une bonne fois les grilles de la fonction publique et les nomenclatures socio-professionnelles des niveaux de sortie du système éducatif, en adoptant l'idée, suggérée par Henri Laborit, d'une égale « indispensabilité des classes fonctionnelles ». Et corrélativement il faut réorganiser les études, non plus prioritairement en fonction de ces orientations vers l'emploi, mais bien en fonction des processus par lesquels la personne humaine se constitue en tant que telle, au sein et en vue de communautés authentiquement démocratiques. L'an 2001 n'est pas si loin : mais quelle révolution à opérer !

Dans les deux perspectives — soutien dans les structures existantes ou réexamen des finalités de l'éducation — il y a un autre point commun que le simple constat d'échec : c'est la nécessaire priorité à donner à l'école première, celle des apprentissages fondamentaux (redéfinis sans doute) sur lesquels s'édifie tout le reste. De toutes les responsabilités qui incombent au corps enseignant, c'est la plus lourde, et elle exige préparation, considération et rémunération appropriées : en médecine, la pédiatrie n'est pas une spécialité mineure.

C'est à ce prix qu'au lieu de soutiens apportés plus ou moins tardivement à des élèves plus ou moins chancelants, on pourra enfin mettre en œuvre une pédagogie qui permette à tous de se tenir vraiment debout.

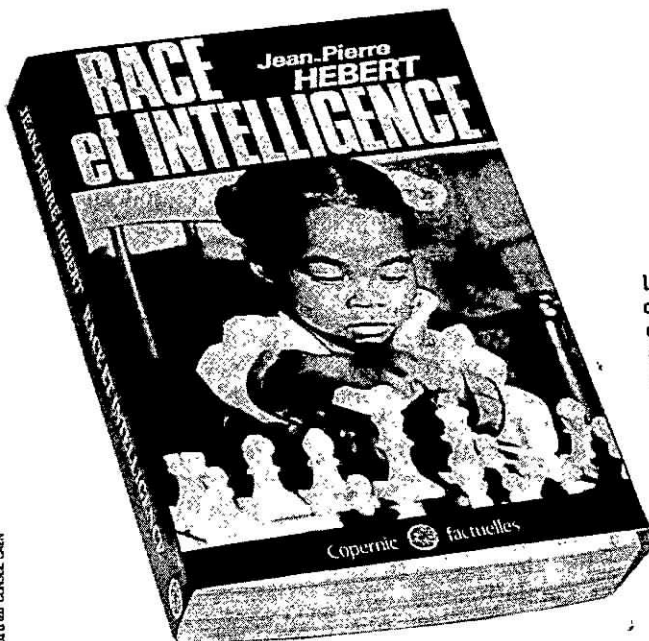
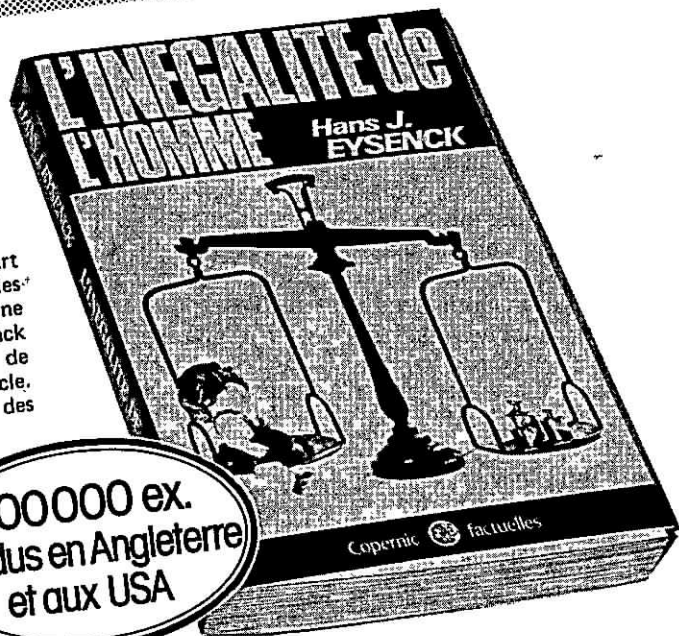
l'éducation

les deux livres les plus "explosifs" de l'année...

Les Hommes ne naissent pas égaux. La plupart des différences psychologiques et intellectuelles que l'on observe entre les individus sont d'origine génétique. La thèse du professeur H.J. Eysenck s'appuie sur l'ensemble des travaux de psychométrie réalisés depuis plus d'un demi-siècle. Et remet en cause les fondements mêmes des théories égalitaires.

288 pages ~ 49 francs

100 000 ex.
vendus en Angleterre
et aux USA



Le premier livre publié en France sur un sujet controversé qui a suscité de vives polémiques dans les pays anglo-saxons. Sous le pseudonyme de Jean-Pierre Hébert, deux généticiens, un ethnologue et un spécialiste des problèmes de psychométrie ont voulu rompre le silence. Et réunir les pièces du dossier.

384 pages ~ 66 francs

Editions Copernic 11 RUE SAINTE-FÉLICITÉ, 75015 PARIS. Tél. 828.70.85

DIFFUSION HACHETTE

l'éducation

a
retenu
pour vous
cette
semaine

un livre

Réussite aux échecs. Non, bien sûr, ce n'est pas ce livre qui vous permettra de vaincre Victor Kortchnoï, Boris Spassky ou Anatoly Karpov. Mais, que vous soyez seulement débutant ou déjà amateur passionné du noble jeu, vous lirez avec autant de plaisir que de profit **Les échecs en dix leçons** de notre ami Jacques Négro (Hachette, 252 p., 34 F). D'abord parce qu'il est aussi clair que souhaitable (Jacques Négro n'est pas seulement, en effet, un joueur émérite, mais aussi l'animateur d'une école d'échecs). Ensuite parce qu'il propose des problèmes et des jeux qui vous surprendront, tout en évoquant les grands noms et les grandes parties. De toute évidence, la bonne déesse Caïssa qui règne sur les échecs (la connaissiez-vous ?) s'est favorablement penchée sur cet « art de faire mat ».

une revue

Que lisent les jeunes ? Le numéro 3 de septembre 1977 des **Amis de Sèvres** (1, avenue Léon-Journault, 92310 Sèvres), a pris pour thème **La presse des adolescents.** Un tableau et des notices précises, une « auto-présentation » d'**Antirouille, Jacinte, Record, Cyclone**, des études sur « la presse des vedettes » et sur « la sexualité dans la presse des adolescents », une bibliographie sélective sommaire, voilà donc un bon petit guide dans le monde où vivent, hors de

l'école et parfois contre elle, collégiens et lycéens. un monde, par suite, qu'il n'est pas possible aux enseignants d'ignorer.

un répertoire audiovisuel

La ville et la campagne. Quelque quatre cents films de long ou court métrage et cent soixante-dix montages audiovisuels viennent d'être recensés par le Service technique de l'urbanisme du ministère de l'Équipement, avec un résumé du scénario, les renseignements techniques, le public visé et les conditions de location. Tout, sans doute, ne convient pas directement pour « illustrer » un cours, mais du soviétique **Alma Ata demain** au marocain **Fès, cité des hommes**, en passant par les **Jardins japonais** et le français **Laissés pour compte** (sur les régions montagnardes qui meurent), il y a là bien des richesses qui ne demandent qu'à être exploitées. Ce **Répertoire audiovisuel, urbanisme et aménagement** a, donc, sa place dans tous les centres de documentation et d'information (230 p. - en vente, 85 F, au Service technique d'urbanisme, 64, rue de la Fédération, 75015 Paris - tél. : 567-35-36 - et à la Documentation française, 29, quai Voltaire, Paris Cedex 07 - tél. : 261-50-10).

une brochure

L'art d'être délégué. Pour la troisième année consé-

cutive, le CRDP de Grenoble (11, avenue Général-Champon, 38031 Grenoble Cedex), propose **Délégué Flash** (120 p. - l'exemplaire : 7 F ; franco : 9 F ; commande par plus de 20 : 5 F l'unité). Pierre Jourdan, dont nos lecteurs connaissent bien les importants travaux sur le problème de la participation des élèves, a réuni dans cette troisième édition, remise à jour au 15 septembre 1977, toute la documentation sur les institutions et la vie des collèges et des lycées. Destinée essentiellement aux élèves délégués, elle n'en est pas moins indispensable aux enseignants et aux parents.

un "dossier parlé"

Les enfants de nos villes. Suite à son numéro **Dans la ville, des enfants** (cf. l'éducation du 3-11-77) et avant celui qu'elle prépare sur **Enfants et violences**, la revue **Autrement** organise, le lundi 19 décembre, de 9 à 21 heures, dans la salle de conférences du musée Guimet (6, place d'Iéna, Paris-16^e), un « dossier parlé » sur le thème « Enfants et violences, enfants et déviations » qui rassemblera tous les protagonistes d'une enquête dans une réunion de travail collectif où, à côté d'un noyau de témoins de base et d'un groupe de participants « alertés », le public est également invité à discuter. (Participation aux frais : 30 F, payables à l'avance à **Autrement**, 73, rue de Turbigo, Paris-3^e, ou sur place.)

on recrute

■ **DES CONSEILLERS ADMINISTRATIFS des services universitaires**, session de 1978 : vingt-sept postes au total (arrêtés des 10 et 22 novembre 1977 — B.O. n° 43).

■ **DES PERSONNELS DE LABORATOIRE** à divers niveaux, session de 1978 (arrêtés du 24 novembre 1977 — B.O. n° 43).

■ **DES PROFESSEURS ADJOINTS d'EPS**, en 1978 (circulaire du 4 novembre 1977 — B.O. n° 43).

on précise

■ **L'ORGANISATION** de l'épreuve éliminatoire de sauvetage du concours de recrutement des professeurs adjoints d'éducation physique et sportive (circulaire du 26 octobre 1977 — B.O. n° 42).

■ **LES INSTRUCTIONS** concernant l'établissement des demandes de mutation, de réintégration ou de disponibilité présentées par les **personnels enseignants des corps nationaux du second degré** au titre de la rentrée scolaire 1978-1979 (arrêté et circulaire du 22 novembre 1977 — B.O. n° 43).

■ **LES MODALITES** de surveillance des baignades ouvertes au public (décret du 20 octobre 1977 — B.O. n° 43).

on renouvelle

■ **LES COMMISSIONS ADMINISTRATIVES** paritaires centrales et académiques des **personnels enseignants d'éducation physique et sportive** : professeurs, chargés d'enseignement, professeurs adjoints (circulaire du 14 novembre 1977 — B.O. n° 43).

on enquête

■ **SUR LA SITUATION DES MAITRES AUXILIAIRES** des établissements du second degré et sur la situation des postes

et personnels PEGC et instituteurs spécialisés (deux circulaires du 17 novembre 1977 — B.O. n° 42).

on fixe

■ **L'ECHELONNEMENT INDICIAIRE** applicable à diverses catégories des personnels d'inspection, d'enseignement et d'éducation :

- inspecteurs d'académie, inspecteurs principaux des enseignements technique et professionnel, inspecteurs départementaux de l'Education nationale et inspecteurs de l'enseignement technique ;
- professeurs de chaire supérieure, professeurs agrégés, professeurs biadmissibles à l'agrégation, professeurs licenciés ou certifiés, professeurs d'enseignement général de collège ;
- conseillers principaux d'éducation. (Arrêtés du 20 octobre 1977 — B.O. n° 42.)

■ **L'ECHELONNEMENT INDICIAIRE** applicable aux personnels de l'administration universitaire, de l'intendance universitaire et de documentation du ministère de l'Education :

- conseillers administratifs des services universitaires, secrétaires généraux, attachés d'administration universitaire, attachés d'intendance universitaire ;
- chefs d'études documentaires, chargés d'études documentaires et documentalistes. (Arrêtés du 20 octobre 1977 — B.O. n° 43.)

■ **LES DATES DU BACCALAUREAT** : épreuves écrites du premier groupe du baccalauréat, mercredi 21 (de 8 à 12 heures), mardi 27 et jeudi 28 pour toutes les académies, sauf Nantes et Rennes (les 21, 26 et 27 juin) ; épreuves écrites du premier groupe du baccalauréat de technicien, les 21, 22 et 23 juin. Dans les deux cas les épreuves orales et les épreuves facultatives seront fixées par les recteurs, ces dernières entre le 22 mai et le 9 juin inclus. Session de remplacement, le mardi 12, le mercredi 13 et le jeudi 14 septembre, oral de rattrapage fixé par les recteurs. Epreuve anticipée de français au titre de la session 1979, vendredi 30 juin (8 à 12 heures) et lundi 11 septembre (de 14 à 18 heures, session de remplacement) pour le baccalauréat et jeudi 29 juin (de 9 à 12 heures) et lundi 11 septembre (de 14 à 18 heures, session de remplacement) pour le baccalauréat de technicien (arrêté du 28 novembre 1977 — J.O. n° 282).

majoration de retraite

Divorcé en ayant accepté tous les torts, j'ai payé régulièrement la pension alimentaire fixée lors du divorce jusqu'au mariage de ma fille aînée (pension qui n'a jamais été réévaluée) ; puis les deux tiers de cette pension pour les deux garçons jusqu'à la majorité de l'ainé ; enfin le tiers jusqu'à la majorité du cadet. Mon ex-épouse, institutrice, s'est remariée. Je suis également remarié et demanderai ma retraite à la rentrée de septembre 1978.

Pourrai-je bénéficier de cette majoration de pension ? Lors de sa mise à la retraite, mon ex-épouse bénéficiera-t-elle aussi de cette majoration ?

Vos questions comportent toutes deux une réponse affirmative.

Ayant payé régulièrement la pension alimentaire pour vos trois enfants, pension versée à votre ex-épouse qui pourra donner certification des versements, vous aurez droit à la majoration de 10 % de votre pension proprement dite.

Votre ex-épouse, qui a effectivement élevé les enfants, recevra aussi une majoration de 10 % du montant de sa pension (loi du 7 juin 1977).

congé de maternité

Un professeur titulaire de l'Education nationale ayant accouché prématurément (à six mois) peut-il prétendre aux quatre semaines supplémentaires pour grossesse pathologique ? Conformément à la circulaire n° F1/38-1163 du 22 août 1974 — « Accouchement prématuré » —, ce professeur a droit à quatorze semaines de congé de maternité (six semaines congé prénatal non pris + huit semaines de repos postnatal).

Le docteur accoucheur lui a délivré un certificat pour couches pathologiques. Ce professeur a-t-il droit aux quatre semaines supplémentaires pour couches pathologiques ? Dans l'académie où elle exerce, elle n'obtient que quatorze semaines de repos. Si elle n'avait pas accouché prématurément, son docteur gynécologue la déclarait en congé pour grossesse pathologique à compter du 10 novembre 1977 (huit semaines avant la date présumée d'accouchement).

Il y a deux aspects dans le problème posé : un accouchement prématuré et des couches pathologiques. En ce qui concerne l'accouchement prématuré, il faut se reporter à la circulaire du 22 août 1974, B, cas particulier, 1, les accouchements prématurés : « Le repos prénatal non utilisé est ajouté au congé postnatal dans la limite d'un repos total de quatorze semaines. Lorsque l'accouchement se produit avant l'octroi du congé de maternité, celui-ci est accordé, à partir de la date de la naissance, pour quatorze semaines. Par contre, avant 181 jours, si l'enfant est né non viable par suite de fausse couche ou d'avortement, l'intéressée ne peut prétendre qu'à un congé de maladie, dont la durée sera déterminée en fonction des critères applicables aux maladies ordinaires. Dans cette période, si, exceptionnellement, l'enfant est né viable, elle bénéficie d'un congé de maternité de quatorze semaines. »

Les grossesses et couches pathologiques sont traitées au paragraphe 2 du même texte : « Si un état pathologique, attesté par certificat médical comme résultant de la grossesse ou des couches, le rend nécessaire, la période d'arrêt de travail est augmentée de la durée de cet état pathologique, sans pouvoir excéder huit semaines avant la date présumée de l'accouchement et douze semaines après la date de celui-ci, soit au total un congé maximum de vingt semaines. Cette période est alors considérée comme congé de maternité et non comme congé de mala-

die... »

L'administration, en accordant un congé de quatorze semaines après l'accouchement, a appliqué les instructions dans le sens le plus favorable.

GAPP

La circulaire 76 370 du 26 octobre (B.O. n° 41 de 1976) crédite le directeur chargé de l'administration d'un GAPP « d'une classe spéciale correspondant à un effectif de quinze élèves handicapés ». Certains pensent que, comme le faisait la circulaire 74 441 du 2 décembre 1974 (B.O. n° 46 de 1974), elle ne vise que le classement indiciaire des directeurs et non la décharge de service.

Ne serait-il pas plus plausible que la circulaire de 1976 ait une interprétation plus large pour aider les directeurs chargés d'un GAPP qui doivent normalement deux heures hebdomadaires de réunion de synthèse (circulaire IV 70 83 du 9 février 1970) et qui, pour un travail sérieux, doivent consacrer beaucoup de temps à l'administration d'un GAPP ?

La circulaire du 2 décembre 1974 concerne essentiellement la prise en compte des groupes d'action psychopédagogique pour le classement indiciaire des directeurs d'école maternelle ou élémentaire.

La circulaire du 26 octobre 1976 précise que l'effectif supplémentaire d'une classe (quinze élèves handicapés) donne une base de calcul pour le classement indiciaire du directeur. L'administration estime que cela correspond à la prise en compte de la fonction administrative du directeur. Il est bien évident que l'activité d'un GAPP constitue une charge importante pour le directeur. Cependant, une décharge de service ne peut être envisagée que sur la proposition de l'inspecteur d'académie qui a les éléments de la situation particulière de l'école.

René Guy

METIER A TISSER



de beaux métiers sur
pieds, à pédales
depuis 0.80m: 960 fr.

ARTEMIS

50 rue g. cavaignac
75011 - PARIS
tél. 805 65 42

VOUS AVEZ BESOIN DE NOUS
tout au long de l'année...

• EN AUTOMNE :

matériel scolaire, théâtre, musique.

• EN HIVER :

jeux et jouets, décoration du sapin, articles pour fêtes.

• AU PRINTEMPS :

carnaval, fête des mères.

• EN ETE :

jouets de jardin et de plage, kermesses et colonies de vacances.

CATALOGUES GRATUITS SUR DEMANDE

EXPEDITIONS POUR TOUS PAYS



LES EDITIONS DU
cep
BEAUJOLAIS
BP 441

69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. : (74) 65-04-30

des éveils au monde

Laurence Lentin, Christiane Clesse,
Jean Hébrard, Isabelle Jan

Du parler au lire - Interaction entre l'adulte et l'enfant

ESF, 196 p., index, 42 F

Voici le troisième tome d'un travail qui conduit les lecteurs du « parler au lire » de l'« apprendre à parler » à l'« apprendre à lire ». Les deux premiers tomes (1) sont aujourd'hui des ouvrages de référence pour les enseignants, les linguistes et les psychopédagogues. Celui-ci ne manquera pas de le devenir.

Après une présentation des hypothèses principales de ses travaux, Laurence Lentin étudie le « parler » quant à sa dimension anatomique (l'appareil phonatoire) puis quant à sa dimension intellectuelle (la compréhension).

Jean Hébrard, ensuite, traite du « rôle du parler dans l'apprentissage de l'écrit » ; il propose d'abord une analyse serrée du processus de déchiffrement mais surtout il remet sérieusement en question la psychologie spontanée qui préside à la pédagogie de la lecture et de l'écriture : « On ne perçoit ni des lettres, ni des syllabes, ni des mots, mais des significations. »

Christiane Clesse montre comment, concrètement, ces hypothèses peuvent trouver application sur le terrain et quelle pratique pédagogique est appropriée aux nouveaux objectifs dégagés. Ce chapitre III est l'un des plus impressionnants du livre, par sa clarté et par la richesse des démarches proposées : un véritable régal.

Isabelle Jan, enfin, étudie le rapport des enfants au livre comme objet social. Certaines des conclusions auxquelles elle aboutit sont tout à fait neuves et méritent d'être connues. Elle dénonce aussi les conventions du style pour enfants, ses stéréotypes, l'utilisation abusive des comptines, des contes, l'esthé-

tisme forcené et les inepties sur l'enfant-poète. Quel rafraîchissement!

Revenons toutefois pour une question aux hypothèses ; le statut du social semble encore flou dans ce travail : les auteurs mentionnent « les contraintes et les pressions sociales extérieures à l'enfant », « l'imprégnation sociale de l'écrit » (p. 22), mais jamais ils ne vont jusqu'à une prise en compte des conditions sociales de l'apprentissage du parler, jamais ils n'envisagent explicitement une socio-linguistique de cet apprentissage. Est-ce un choix délibéré de leur part ? Pour quelle (s) raison (s) ?

Cette question étant posée, on ne peut que souligner l'exemplaire qualité de cet ouvrage et le remarquable outil pédagogique qu'il constitue.

Jean Foucambert

La manière d'être lecteur - Apprentissage et enseignement de la lecture

de la maternelle au CM 2

SERMAP-OCDL, 128 p., biblio, 23 F

Cet ouvrage commence sur un diagnostic pessimiste : les méthodes de lecture en usage aujourd'hui sont encore des méthodes d'alphabétisation. D'une part, on apprend à déchiffrer, on apprend peu à lire ; d'autre part, il existe un véritable « marché de l'enfance » alimenté par l'échec de l'apprentissage de la lecture. Cet enseignement est médicalisé, dramatisé et les enfants sont les victimes de ce système inefficace et coûteux. Enfin, l'auteur souligne le dénuement pédagogique actuel en matière d'apprentissage de la lecture silencieuse.

Disciple de François Richaudeau, Jean Foucambert resitue l'acte de lire dans un projet global de recherche d'information ; de plus, il rappelle que « lire, c'est vérifier l'exactitude d'une anticipation » (p. 49) et réclame un apprentissage plus précoce, dès l'école maternelle, de la lecture : dans un environnement où l'imprimé

exerce un rôle important, il est dommage d'envisager une pédagogie de la lecture qui ne tienne pas compte de ce véritable bain et de faire vivre l'enfant dans « un milieu arbitrairement appauvri », vidé le plus possible de l'imprimé, de tout objet à lire.

Jean Foucambert condamne la pratique scolaire du déchiffrement, pratique à laquelle on doit, selon lui, dysorthographe et dyslexie, et il recommande aux enseignants de mettre les enfants dans des situations où « le recours à la lecture » est naturel : coin lecture, jeu, utilisation des outils de rangement, etc. En même temps devrait s'exercer un travail favorisant « l'intuition de la langue et l'anticipation ».

Cet ouvrage, très informé mais jamais pédant, est un excellent moyen pour un enseignant de repenser sa philosophie de la lecture, d'autant que le style de l'auteur est vif et qu'on le lit toujours avec grand plaisir. Il nous reste à souhaiter qu'il figure en bonne place dans toute bibliothèque pédagogique.

François Mariet

Rachel Cohen

L'apprentissage précoce de la lecture

PUF, 240 p., 45 F

Curieux livre que celui-ci qui, tout à la fois, va à l'encontre de certaines idées quotidiennement reçues et s'appuie sur des travaux (notamment américains) d'une grande sophistication scientifique. L'enfant a très tôt envie de lire, bien avant six ans, il est entouré d'écriture par l'invasion des media ; il est, en outre, tout à fait capable d'un tel apprentissage, bien avant l'âge canonique du CP.

Tout milite donc en faveur d'un tel apprentissage précoce. Rachel Cohen ne cache nullement ses options à ce sujet. Elle y apporte cependant un complément essentiel : il est indispensable, dit-elle, de mener un tel enseignement, à l'école maternelle, selon une méthodologie spécifique, fondamentalement différente de celles que l'on utilise couramment dans les

cours préparatoires.

La thèse est nette, les arguments impressionnants, tant sur le plan empirique qu'au niveau scientifique. Ce contre-pied brutal de l'idéologie actuellement dominante va susciter des remous : il me frappe davantage, pourtant, par sa modération et sa rigueur que par un quelconque caractère débridé ou provocateur. Souhaitons-le source de discussions plutôt que d'anathèmes ou de prophétisme.

Louis Porcher

François Mariet, Claude Moreau
et Louis Porcher

Les classes de nature

ESF, coll. « Science de l'éducation », 136 p.,
41 F

Une quinzaine d'années avant la mise en œuvre de la rénovation au niveau de l'école élémentaire, des petits Parisiens partaient pour quelques semaines dans les Alpes : ce fut la première classe de neige. En 1964, furent créées les classes de mer. Cinq ans plus tard apparurent les classes vertes. Si nous effectuons ce court rappel, à propos du présent livre, ce n'est pas du tout parce qu'il s'agit là d'un ouvrage historique, mais parce que notre brève rétrospective montre qu'ici les « besoins » ont, pour une fois, devancé la mise en application officielle.

L'ouvrage que voici répond à toutes les interrogations dans les domaines de l'administration, de la psychosociologie, de la pédagogie et de la vie de groupe : ici, en effet, l'instituteur va faire partie d'une « équipe éducative ». Cela nous semble aussi important pour lui que, pour les élèves, le changement de lieu et les modifications qui en résultent au niveau des activités. Cette étude arrive au bon moment puisque si, de nos jours, plus de trois cent mille enfants partent chaque année en classes de nature, si ce terme est devenu vocable familier, connu de tous, il n'en reste pas moins vrai que les raisons d'ordre social, les objectifs pédagogiques de ces classes, sur-

tout au niveau des activités d'éveil, et les problèmes administratifs et budgétaires posés par ces transplantations, n'avaient encore jamais été rassemblés et exposés dans un livre. Celui-ci, concret et d'usage commode, fournit toutes les informations désirables.

On saisit donc, sans qu'il soit nécessaire d'entrer plus avant dans l'analyse, tout l'intérêt de cet ouvrage qui permet de faire le point exhaustif de la question à l'égard des divers intéressés et, finalement, en faveur des principaux bénéficiaires de ces classes : les enfants. Disons encore que les enseignants y trouveront des comptes rendus d'expériences, des suggestions pédagogiques et les références de tous les textes officiels ayant trait aux classes « de nature ».

Emile Hesbois

La créativité chez l'enfant

A. de Boeck, Bruxelles (diffusion en France :
Armand Colin), 108 p., 30 F

Nous avons précédemment analysé ici des ouvrages théoriques sur la créativité, tels que ceux d'Alain Beaudot et de Michel Desmarests. Le petit livre que voici nous paraît utile à la fois aux enseignants, aux psychologues scolaires et aux parents, car il constitue une approche concrète de l'enfant dans diverses situations de créativité. C'est ainsi qu'on y trouvera une relation d'une séance d'animation dans une classe, de même qu'un reportage consacré à une animation globale de localités dans lesquelles est insérée une école.

Par ce chemin direct, Emile Hesbois définit une démarche éducative, « utilisant en priorité des méthodes, des attitudes qui permettent la restructuration des manières d'être et d'agir », face à l'attitude classique de l'école qui perpétue le même modèle imposé et figé. « L'équilibre entre ces deux démarches, note-t-il, peut être bénéfique pour les uns et les autres, de même que pour les enfants. »

La lecture de cet ouvrage, relatant sans prétention aucune des expériences vécues, nous semble favo-

nable à tous les enseignants qui pourront y trouver, à propos de cette « créativité » dont on parle tellement, des éléments concrets d'application.

Madeleine Gagnard

L'éveil musical de l'enfant

ESF, 168 p., 46 F

Professeur d'éducation musicale au lycée expérimental de Sèvres et chargée de cours à l'université Paris XIII, Madeleine Gagnard nous livre ici une réflexion, étayée par des textes peu accessibles, en faveur d'une véritable formation musicale de tous les enfants à l'école, depuis les classes maternelles jusqu'à l'école normale. Elle définit les buts de cette éducation, précise les méthodes appropriées pour les atteindre et ne manque pas de souligner que la musique est un mode de libération qui peut transformer la culture élitiste en une culture de masse par le biais de l'école.

Hors des sentiers battus, où la musique n'est jamais envisagée que de façon figée et très conformiste, Madeleine Gagnard, grâce à son expérience et aux exemples qu'elle tire de son travail « sur le terrain », envisage **toutes** les perspectives possibles à l'éveil de l'enfant par le recours à **toutes** les musiques. Car, contrairement aux idées reçues, la musique n'est pas qu'« enrichissement ». Elle est aussi et surtout « une certaine forme de joie et un peu de bonheur ».

Pierre Ferran

Guy Maneveau

**Musique et éducation - Essai
d'analyse phénoménologique
de la musique**

et des fondements de sa pédagogie

EDISUD (La Calad, route Nationale 7,
13100 Aix-en-Provence), 242 p., 50 F

Le point de départ de la réflexion de Guy Maneveau sur l'éducation musicale, c'est la nécessité « d'étendre la notion de pédagogie à toute action culturelle ou de diffusion ». Puisque l'école, dit-il, n'a plus le monopole de la transmission cultu-

relle, il faut « pédagogiser » l'école parallèle. Et il propose, après cette déclaration, des lignes de forces pour une pédagogie de la musique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au langage musical (rythme, mélodie, harmonie). Cette partie est très riche et particulièrement intéressante grâce aux très nombreux exemples sur lesquels elle s'appuie. L'auteur marie très habilement les aspects techniques et les aspects historiques, les données de la sémiologie et celles de la psychologie de la perception sans jamais sous-estimer non plus l'importance de la technologie des instruments.

Vient ensuite un développement plus directement pédagogique. L'auteur commence par situer la musique dans la hiérarchie actuelle des disciplines enseignées puis pose quelques problèmes de contenus : quel est l'intérêt de l'histoire de la musique parcourue « des origines à nos jours » lorsque l'on y consacre moins de dix heures par an dans chaque classe de collège ? Quel doit être le programme des jeunes instrumentistes ? Doivent-ils jouer d'abord Bach et Beethoven pour n'aborder jamais, ou si rarement, Boulez ou Messiaen ? Enfin Guy Maneveau propose des objectifs pour un enseignement nouveau, en restant d'ailleurs très vague pour ce qui est de la musique écrite et bien imprécis quant à l'utilisation pédagogique du disque et des autres moyens audiovisuels.

En conclusion, cet ouvrage nous a paru important, utile et novateur ; il rompt agréablement avec les conceptions élitistes de la pratique musicale. Toutefois, l'imprécision théorique et l'éclectisme des outils d'analyse mobilisés gênent parfois le lecteur (pour ne rien dire d'une bibliographie inutilisable) : en fait, c'est peut-être que Guy Maneveau se résout encore mal à situer la pédagogie de la musique dans le champ des sciences de l'éducation.

François Mariet

(1) Apprendre à parler à l'enfant de moins de six ans et Comment apprendre à parler à l'enfant (ESF).

faire entrer le cinéma dans sa classe

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'usage du cinéma en classe et, plus généralement, de la création cinématographique par les jeunes, un ouvrage de Gérard Belanger, **Le cinéma dans la classe** (Casterman, 192 p., 49 F) apportera un grand nombre de précisions utiles. L'enseignant ou l'éducateur déjà cinéphiles y trouveront des passages pertinents sur des films d'auteurs, comme **Les oiseaux** d'Hitchcock, ou **Metropolis** de Fritz Lang tandis que les non spécialistes y découvriront une analyse de ces films, pour une fois non soumise à l'emploi du jargon ésotérique tellement redouté en cette matière.

C'est d'ailleurs là un des traits les plus intéressants de cet ouvrage que de resituer l'analyse de films professionnels dans une authentique pratique de création collective qui différencie les niveaux d'intervention selon l'âge des enfants auxquels on s'adresse.

Les chapitres techniques seront facilement accessibles, même pour le public le moins averti mais désireux de tenter l'expérience.

Dans la première partie, l'auteur s'attache à illustrer les possibilités du cinéma d'animation, autant du point de vue du dessin animé que de celui de l'animation de personnages de pâte à modeler évoluant dans des décors à trois dimensions. Il prétend, à juste titre, que ce genre de cinéma convient parfaitement à des enfants de six à douze ans puisqu'il permet de choisir les personnages dans le règne végétal, minéral ou animal, à l'exclusion de l'espèce humaine. Au-delà, c'est-à-dire pour les pré-adolescents, il lui semble que, le type de représentation du monde évoluant, les jeunes puissent s'exprimer par

des prises de vues réelles leur permettant de sortir, de se « libérer » de l'omniprésence du couple parental que l'on retrouve toujours, bien que transposée, chez les plus jeunes.

Le cinéma d'animation décrit dans le livre ne requiert pas des budgets trop élevés, puisqu'une simple bobine super 8 de trois minutes, filmée à la cadence de dix-huit images par seconde, représente la bagatelle de 3240 images, soit 3240 prises de vues successives.

L'auteur insiste également sur les techniques de grattage ou de dessin directement sur la pellicule, bien que les débouchés soient plus vastes avec des diapositives dont le nombre sera bien moins grand pour une durée égale et le format plus pratique. Au-delà des multiples conseils qui sont donnés, l'intérêt pour l'éducateur réside tout naturellement dans le renouvellement de la motivation pour d'autres catégories de disciplines ; le dessin et la pratique musicale s'en trouvent revalorisés pendant que le désir de se faire comprendre par les autres membres du groupe, ou par les spectateurs éventuels, dicte une amélioration du langage.

CNDP

Que nos lecteurs ne s'étonnent pas de ne pas trouver ici cette semaine la chronique **La RTS vous propose**. En cette fin d'année, en effet, les émissions de la Radio-télévision scolaire s'interrompent à la date du 18 décembre et reprendront le samedi 7 janvier 1978. **Prochaine chronique**, donc, dans notre numéro de rentrée, **le jeudi 5 janvier 1978**.

L'autre partie technique traite avec clarté du cinéma de prises de vues réelles, de la nécessaire rédaction du scénario, et même du « story board » des professionnels, dans lequel tout ce qui concerne chaque séquence, chaque plan, doit être scrupuleusement noté. Gérard Bellanger observe toutefois qu'avec des enfants il ne saurait être question d'établir un carcan rigide et fixé définitivement ; il faut se réserver la possibilité, en cours de tournage, de modifier quelques détails.

La méthode préconisée est explicite, il s'agit d'abord de choisir le scénario — un quart de la durée totale de la réalisation — puis de se livrer à une analyse aussi complète que possible d'un film d'auteur, et enfin de réaliser le découpage et le tournage en mettant à profit les remarques tirées de l'observation d'une œuvre cinématographique. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, une grande place est laissée au commentaire de films. Regrettons simplement que des illustrations extraites des productions analysées ne viennent étayer le raisonnement.

L'exploitation directement pédagogique est absente de ce livre car Gérard Bellanger, comme il le dit lui-même, n'est pas enseignant mais cinéaste, et les films qu'il tourne avec des enfants proviennent de maisons de jeunes et d'ateliers de création audiovisuelle. Mais sa démarche et les précisions qu'il apporte sur le moyen qu'il décrit permettent a posteriori de justifier son titre et d'espérer que le « cinéma dans la classe » devienne une réalité vivante.

Ceux qui expérimentent l'audiovisuel créatif savent combien de dizaines d'heures sont nécessaires à cette activité ; c'est ce qui les entraîne à revendiquer des possibilités horaires plus grandes et un cadre scolaire plus vaste, dans lequel l'école justement s'ouvrirait et ferait fonction elle aussi de maison de jeunes. Au moins dans un premier temps pour ceux dont elle a la charge effective, c'est-à-dire les enfants scolarisés.

Jean-Luc Michel

conférences

■ **L'Institut océanographique présente** une série de conférences illustrées de projections fixes ou de films :

• le 7 janvier, **Energies renouvelables d'origine marine**, par Jacques Duport, directeur scientifique de Neyrtec (Alstom-Atlantique) ;

• Le 14 janvier, **Curiosités de comportement chez les poissons**, par Paul Bougis, directeur de la station zoologique de Villefranche-sur-Mer, professeur à l'Institut océanographique ;

• le 21 janvier, **Mangroves : entre mer et terre**, par Bernard Salvat, directeur à l'École pratique des hautes études ;

• le 28 janvier : **Images de dauphins**, par René Guy Busnel, directeur de recherches à l'Institut national de la recherche agronomique.

Ces conférences ont lieu le samedi à 21 heures dans le grand amphithéâtre de l'Institut océanographique, 195, rue Saint-Jacques, Paris-5^e.

■ **Le musée de l'Homme présente** une série de conférences accompagnées de projections de diapositives :

• le 11 janvier, **L'art magdalénien des Pyrénées**, par Denis Vialou, assistant au Muséum ;

• le 18 janvier, **Maurice Leenhardt, homme d'action et précurseur : Nouvelle-Calédonie, 1901-1949**, par Jean Guiart, professeur au Muséum, directeur du Laboratoire d'ethnologie au musée de l'Homme ;

• le 25 janvier, **L'opération Ramsès II**, par le doyen Lionel Balout, professeur au Muséum ;

• le 1^{er} février, « **O, protecteur des gazelles !** », le pèlerinage de l'Emâm Réza, par Térésa Battesti, assistante au laboratoire d'ethnologie du Muséum.

Ces conférences ont lieu le mercredi à 20 h 30 dans la salle du cinéma au musée de l'Homme, palais de Chaillot, Paris-16^e. Participation aux frais : 8 F ; 4 F pour les étudiants.

stages

■ **Le Comité protestant des centres de vacances signale** qu'il reste encore quelques places disponibles dans les sessions de formation d'animateurs et de directeurs qu'il organise pendant les congés de Noël. Pour tous renseignements : CPCV, 47, rue de Clichy, 75009 Paris.

■ **Sessions pour économes de petites**

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Paul Delouvrier ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Robert Debré, de l'Académie des sciences ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Raymond Poignant, conseiller d'Etat ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

directeur : André Lichnerowicz.

conseillers auprès de la direction : Louis Cros, Pierre Emmanuel, Jacques Rigaud, Bertrand Schwartz, Dr Guy Vermeil.

rédaction

rédacteur en chef : Pierre-Bernard Marquet.

rédacteur en chef adjoint : Maurice Guillot.

chefs de rubrique : Pierre Ferrán, Jean-Pierre Vélis.

secrétariat de rédaction - maquette : Suzanne Adelis, Michel Bonnemayre.

Informations : Michaëla Bobasch, René Guy.

documentation : Christian Cousin, Claudine Dannequin, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, François Marjet, Jerry Pocztar, Louis Porcher - Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Catherine Mathieu, Georges Rouveyre.

correspondants : Elisabeth de Blas, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaeftel, Gérard Sénéca.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Denis Forestier, vice-président ; Georges Belbenoit, secrétaire général ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Vianny.

membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brihac, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Claire J. Richet, Yvette Servin, Bernard Veck.

collectivités organisées par la Fédération des centres de vacances familiaux. L'une se tiendra du 10 au 21 janvier au Centre éducatif de La Camusière, Unverre, Brou (Eure-et-Loir); une autre est prévue au début du mois de mai à Tantonville (Meurthe-et-Moselle). L'objectif de ces sessions est d'apporter des informations précises et des notions concrètes sur le rôle et la fonction de l'économiste en petite et moyenne collectivité. Pour tous renseignements : FCFV, 20, rue Saint-Lazare, 75009 Paris. Tél. : 285-46-78.

■ **Trois stages** organisés dans le cadre de la formation permanente par le département des études slaves de Paris VIII :

- **Initiation à la langue bulgare**, soixante-dix heures d'enseignement tous les lundis et mercredis de 18 h 30 à 21 h 30, du 23 janvier à juin 1978 ;

- **Initiation à la langue polonaise**, cent heures d'enseignement, tous les mardis et jeudis, de 18 h 30 à 21 h 30, du 24 janvier à juin 1978 ;

- **Initiation à la langue russe**, cent heures d'enseignement, tous les lundis et jeudis de 18 h 30 à 21 h 30, du 23 janvier à juin 1978.

Pour tous renseignements : Université de Paris VIII, Formation permanente, route de la Tourelle, 75571 Paris Cedex 12. Tél. : 808-96-70, poste 389.

■ **Expression orale.** Ce stage, organisé par l'université Paris VIII du 27 janvier au 31 mars, aura une durée de soixante heures (dix séances de six heures qui se tiendront le vendredi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 h 30). Trois phases principales dans le travail de chaque séance : travail corporel et prise de conscience et de décontraction ; exploration des ressources de la voix et du langage parlé et écrit dans une atmosphère de jeu et d'improvisation ; entraînement centré sur les situations quotidiennes de travail des participants. Coût du stage : 1 200 F. Pour tous renseignements : Service Formation permanente, université de Paris VIII, route de la Tourelle, 75571 Paris Cedex 12. Tél. : 374-12-50, poste 389.

exposition

■ **Nancy, architecture 1900**, présentée à l'Hôtel de Sully du 10 novembre au 10 janvier, par la Caisse nationale des monuments historiques et des sites et par l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. L'exposition, ouverte de 10 à 19 heures, sauf

le mardi, propose plus de sept cents photographies et diapositives illustrant les grands thèmes de l'art 1900 : l'architecture, la ferronnerie, le vitrail, la céramique. Les exemples sont choisis dans cinquante-trois édifices publics et privés de la ville de Nancy. Des documents originaux, dont une collection inédite de dessins de l'architecte Emile André, complètent la présentation. Pour tous renseignements : Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris. Tél. : 277-59-20 ou 887-24-14.

cinéma

■ Le Ciné-Club de l'Education nationale — section jeunesse — propose le 17 décembre **Le Pèlerin**, l'un des meilleurs films de Charlie Chaplin, **Charlot policeman**, **Un petit renard**, film animalier ; le 7 janvier, **L'horloger amoureux**, **Shérif malgré lui**, de Buster Keaton, **Le regard fascinateur** avec Ben Turpin, **François le rhinocéros**, grand film animalier en couleurs, **On a volé la mer** ; le 14 janvier, **La charge de la huitième brigade**, un western de Raoul Walsh. Les projections ont lieu le samedi à 16 heures précises à la Cinémathèque scolaire de la Ville de Paris, 11, rue Jacques-Bingen, 75017 Paris. Tél. : 924-03-79 ou 03-86.

musique

■ **Musique en pays d'Aix.** Du 10 janvier au 10 février, ateliers, animations, répétitions publiques, veillées musicales et concerts auxquels participeront solistes et ensembles régionaux et nationaux, seront organisés à Aix-en-Provence et dans la région aixoise. Ces manifestations auront lieu dans les foyers ruraux, MJC, lieux de culte, centres socio-culturels, etc. Des animations musicales seront données en milieu scolaire par des instrumentistes et des animateurs ; ces animations pourront être poursuivies pendant toute la période scolaire. Pour tous renseignements : Relais culturel, 27 bis, rue du 11-Novembre, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : (42) 26-34-55 et 27-66-28.

vacances - loisirs

■ **Séjours à la carte, organisés pour Noël, février et Pâques, par l'association Voyages et Connaissances.** Ils sont ouverts aux jeunes de 10 à 15 ans (caté-

gorie « cadets ») et aux jeunes d'au moins 16 ans (catégorie « aînés ») et ne regroupent que vingt-cinq à cinquante participants à la fois. Le ski se pratique en petits groupes (cinq à huit participants) et l'après-ski tente de sortir des chemins trop fréquentés : sont proposés une « radio-pirate », le tournage d'un film dont le scénario est écrit par les jeunes, des mini-reportages, des veillées costumées. Pour Noël, sept jours à Tignes pour cadets ou aînés : 895 F ; dix jours : 1 100 F ; quatorze jours : 1 400 F. Ces prix comprennent le voyage, la pension complète, l'assurance, les cours de ski, l'assistance technique et pédagogique. Pour tous renseignements : Voyages et Connaissances, 3, impasse de la Ferme, 94210 La Varenne. Tél. : 283-98-44.

■ **Six vols spéciaux étudiants pour les fêtes de fin d'année** organisés par l'OTU (Organisation pour le tourisme universitaire) Paris/Londres et Londres/Paris (vols d'Orly à Gatwick). Ils auront lieu les 17, 22, 23, 28 et 30 décembre et le 3 janvier. Prix du passage : 150 F. Inscriptions : OTU, 137, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris et dans chaque CROUS et CLOUS de France.

notez aussi

■ **Cinéma amateur et semi-professionnel :** le III^e Festival du Raincy aura lieu du 12 au 15 janvier prochain. Réservé aux films super 8 et 16 mm ne dépassant pas trente minutes, il sera ouvert aux réalisations d'animation et de fiction. Pour inscriptions et renseignements : Maison des jeunes, 65, allée du Jardin anglais, 93340 Le Raincy (tél. : 927-54-15) ou Christian Creusot, Films du Diadème, 92, boulevard Marx-Dormoy, 93190 Livry-Gargan.

■ **Une Association « S.O.S. Animaux- Informations » vient d'être fondée** par Catherine et Michel Granier-Bompard. Elle a pour but de centraliser et de diffuser toutes nouvelles utiles à la défense des bêtes. Un autre de ses aspects consiste en une action éducative auprès des jeunes. A l'intention des écoles élémentaires, cette Association a déjà réalisé deux films : **Trois petites graines et puis s'envolent**, sur la vie des pigeons dans nos villes, et **Quelques heures de sursis** qui pose le problème de l'abandon des animaux. Pour tous renseignements écrire à : S.O.S. Animaux- Informations, 23, boulevard de Grenelle, 75015 Paris.



que les fêtes commencent !

Hâtez-vous, hâtez-vous, il est grand temps...
Dans quelques petits jours, après-demain, demain,
ce seront vos vacances et leurs parures de fêtes.
Ce n'est pas mince affaire que de s'y préparer,
et chacun sait que le temps — de joie — perdu
ne se rattrape guère, ne se rattrape plus.
Pour tenter de vous aider à célébrer dignement
cette fin de trimestre scolaire et d'année civile,
nous avons lu pour vous affiches et programmes,
nous avons regardé vitrines et étalages.
Oserez-vous braver les frimas et le vent,
pour vous divertir hors de vos maisons ?
Voici Courbet qui s'expose tout entier,
voici des rideaux qui vont se lever,
voici des écrans prêts à s'animer pour vous.
Préférez-vous laisser le temps chaudement couler
près du radiateur, à défaut de cheminée ?
Trois chaînes se préparent à vous retenir,
des dizaines de coffrets à s'ouvrir musicalement
et des livres à raconter leurs belles images.
Mais tous ces plaisirs, vous les goûterez mieux,
si vos enfants, aussi, en ont eu leur moisson.
Bonnes vacances donc et que les fêtes commencent !

si vous sortez...



sur son air Gill, ou même de tout par la dignité
d'argent pour l'argent de ses tableaux — l'argent qui
suffit pour payer tout être de son art — ce qui
chacun sait être assuré d'être riche dans la dignité
plus... et...
Gustave Courbet

qui étiez-vous

monsieur Courbet ?

Courbet par lui-même et par Gill
(« La Lune », 9 juin 1867)

« *ETRE à même de traduire les mœurs, les idées, l'aspect de mon époque, selon mon appréciation; être non seulement un peintre mais encore un homme, faire, en un mot, de l'art vivant, tel est mon but* », écrit Courbet en 1855, cinq ans après avoir présenté au Salon de Paris *L'enterrement à Ornans*, véritable manifeste du réalisme naissant. Cet art vivant, c'est pour lui le défi lancé à la fois à la poussière des classiques et à la rigidité de facture des romantiques.

Dans la forme, Courbet ne fait rien d'autre que de mettre en image le principe balzacien de description maniaque d'un quotidien débarrassé des élans idéalistes. Affichant une position de peintre révolutionnaire tant dans la vie que dans la peinture (c'est-à-dire par rapport aux règles de composition, de choix et de représentation du sujet), il déclenche le scandale. Des clans irréductibles se forment alors, aussi bien chez les artistes que chez les critiques et les professeurs. « *Chef de file de l'école du laid* », vocifèrent les

détracteurs, pendant que Baudelaire déclare pondérément, c'est-à-dire sans passion, qu'« *il faut rendre à Courbet cette justice qu'il n'a pas peu contribué à rétablir le goût de la simplicité et de la franchise, et l'amour désintéressé, absolu, de la peinture* »; et que Proudhon, en toute ferveur d'esthétique révolutionnaire, s'exclame, à propos de l'encombrant baigneur d'une des deux fameuses « Baigneuses » : « [il est le symbole] *de cette bourgeoisie charnue et comme déformée par la graisse et le luxe, en qui la mollesse et la masse étouffent l'idéal...* »

Un siècle plus tard, les passions depuis longtemps apaisées, l'exposition du Grand Palais (1) reprend en main l'affaire Courbet, et démontre, par la présentation d'une collection très complète de toiles, que si le scandale a perdu toute raison d'être, il est en tout cas quelque peu sommaire de vouloir occulter un tel peintre sous une terminaison en « isme ».

C'est une image complètement renouvelée de Courbet que l'on

peut découvrir ici; celle d'un peintre qui n'est pas seulement, et de loin, l'auteur de *L'enterrement* ou de *L'atelier*, mais également un portraitiste de grand talent, un paysagiste précurseur ou un peintre animalier, par exemple. Un ensemble d'indications, de directions, d'interprétations, parmi lesquelles celles, très cohérentes bien que paraît-il discutées, d'Hélène Toussaint, accompagnent certaines toiles (2). Courbet est présenté là non plus comme un « artisan » doué et éclectique, mais comme un peintre du secret, de la conspiration, qui dissimule dans ses toiles, et particulièrement dans *L'atelier*, certains symboles touchant de près à la franc-maçonnerie.

Peintre novateur, Courbet le fut assurément, en voulant ramener la peinture d'une réalité idyllique à une réalité sociale, à une époque où le génial Delacroix considérait pour sa part que « *ce qu'il y a de plus réel pour moi, ce sont les illusions que je crée avec ma peinture* ». Nouvelle dans l'idée, l'œuvre de Courbet l'est aussi dans

la forme, à certains égards. La plus grande partie de sa production reste néanmoins de facture classique, et à ce titre il est vrai, comme le dit André Fermigier, que « Courbet est le dernier des grands peintres de l'ancien régime, le dernier des grands peintres de tradition, d'une tradition qu'il avait rajeunie en lui intégrant Velasquez, Goya et Rembrandt ». Il est aussi vrai qu'il annonce l'Impressionnisme dans certaines toiles, spécialement dans ses « marines », bien qu'il lui manque encore la finesse de touche qui caractérisera les maîtres du futur mouvement.

À côté de moi, à l'exposition, un vieux monsieur murmure nonchalamment à sa compagne (et Dieu sait si ces petits mots ont souvent de l'importance, à défaut de gravité) : « C'est pas du Boudin ! » Car là est bien la position inconfortable dans laquelle se trouve Courbet. Classique, il n'est pas Rembrandt ; impressionniste, il n'est pas Boudin ; simplement il se contente d'être Courbet, ce qui est déjà beau, mais ne mérite, à notre avis, ni le flot d'apologies, ni la place déterminante dans la peinture qu'on semble vouloir lui accorder à toute force aujourd'hui. Qu'il soit plus que ce qu'il prétendait seulement être, l'exposition le prouve. « J'ai étudié, dit-il, en dehors de tout esprit de système et sans parti pris, l'art des anciens et l'art des modernes. Je n'ai pas plus voulu imiter les uns que copier les autres. Non, j'ai voulu tout simplement puiser dans l'entière connaissance de la tradition le sentiment raisonné et indépendant de ma propre individualité. » Et en effet, derrière l'apparente simplicité de la peinture, derrière l'image traditionnelle d'un Courbet frustré et paysan, c'est un peintre cultivé, subtil, ne serait-ce que par la profonde compréhension de la peinture dont il est l'héritier, que l'on découvre.

Bruno Foucart rappelle justement dans un excellent ouvrage (3) l'importance des influences dont

Courbet prétend se défaire, c'est-à-dire, pour reprendre les mots du peintre, du « grappin » et de la main des Phidias, Raphaël, de Vinci et autres Titien. Ainsi la révélation radiographique sous *L'homme à la ceinture de cuir* d'une copie de *L'homme au gant* de Titien, qu'il traitait volontiers de « filou » et qu'il se promettait d'accueillir un couteau à la main dans le cas, il est vrai très improbable, où le peintre vénitien serait venu à passer par là. Il y en a d'autres, comme le montre avec honnêteté Bruno Foucart. *Les pompiers*, par exemple, dont la ressemblance avec la *Ronde de nuit* de Rembrandt n'est évidemment pas fortuite...

Certes, Courbet transforme les influences, définit un monde de formes nouvelles, mais c'est toujours avec une pointe d'agacement, que l'on retrouve, çà et là, si évidentes, les traces de prédécesseurs illustres. Et ce ne sont pas les toiles de la seconde période Courbet qui effacent le déplaisir de telles impressions. Bien sûr, il y a certains portraits (*Baudelaire*, *Mr Nodler*, *Jo la belle Irlandaise*), certains nus (*La femme au perroquet*) tout à fait émouvants, mais lorsque l'on se retrouve devant les toiles dites naturalistes, c'est alors une impression navrante qui prédomine. Là où certains veulent bien voir les chefs-d'œuvre du naturalisme romantique, pendant que d'autres expliquent que Courbet, devant les faveurs du public, aurait cédé à la facilité, on ne trouve finalement qu'un lot de tableaux vieillissants, sans imagination ni beauté « cynégétique » (comme disent les inconditionnels), et tout juste bons à orner les dessus de cheminées de bourgeois moins effrayés par ce genre de sujets que par la crudité et la sueur des *Casseurs de pierres*. Et l'on comprend encore plus mal l'enthousiasme exclusif manifesté par la critique à l'occasion de cette redécouverte du peintre. Courbet étonne, séduit parfois, mais n'exerce pas sur celui qui le contemple cette attraction magnétique, boulever-

sante pour l'esprit et les sens que l'on éprouve par exemple devant un Turner, son contemporain illuminé.

Car tel est le sentiment général qui reste après le défilé des toiles. Une espèce de malaise dans lequel les images les plus belles et évidentes alternent avec des œuvres tout à fait mineures, à peine dignes de figurer dans une anthologie de la tapisserie de supermarché. Les critiques, experts en généalogies, se sont depuis longtemps exercés à reconnaître à Courbet le rôle de « déclencheur » de mouvement, de chef de file silencieux. Monet et Cézanne d'abord, Braque et Picasso ensuite sont venus, paraît-il, s'approvisionner à sa source. Faut-il donc croire André Breton, et sa clairvoyance unique, lorsqu'il dit que « sa technique a joui d'un rayonnement si considérable qu'il peut n'y avoir aucun excès à soutenir aujourd'hui que toute la peinture moderne serait autre si cette œuvre n'avait pas existé ». (Breton ne parlant, lisons-le bien, que de la technique de peinture de Courbet.) Ce genre de discours nous est devenu si familier qu'il semble que trop de cartes soient maintenant brouillées, et qu'en fin de compte trop de peintres respectables aient été déclarés déterminants suivant le mal d'identité d'une époque.

« On n'enferme pas Courbet dans une formule, dit avec justesse Bruno Foucart... Avec Courbet, les *Vénus sortent de la mer*, la nature est originelle. » Pour les *Vénus*, on peut avancer qu'il était largement temps de les voir émerger. Quant à enfermer Courbet dans quoi que ce soit, il est vrai que cela apparaît comme une tâche difficile. C'est pour certains un bonheur quand c'est pour d'autres une excuse.

Antoine de Caunes

(1) Jusqu'au 2 janvier.

(2) Voir, dans le catalogue, le « Dossier de l'Atelier ».

(3) Courbet. Flammarion, 44 F.

THEATRE

Le Centre dramatique de La Courneuve et son animateur Pierre Constant, à qui nous devons déjà des réalisations intéressantes, dont celle, hésitante, de *Nuit de guerre dans le musée du Prado* et celle, alerte, de *Lucelle*, s'affirment à présent avec une mise à la scène de *Till Eulenspiegel*, tirée des diverses sources littéraires qui ont donné forme à la légende de ce fils de paysans, héros flamand de la lutte contre l'Espagne, et animée en une sorte de « Fastnachtspiel » où chaque paysan d'un village se prête à figurer l'un des personnages, à divers moments de la légende choisis pour l'image qu'ils donnent de la lutte populaire contre l'opresseur ou pour montrer l'inlassable activité, la volonté farouche et en même temps l'humeur joyeuse et combative de Till.

Le spectacle se dégage de sa conception un peu simpliste et ne laisse pas remarquer le manque de ton de l'écriture par l'allégresse du jeu, son rythme sans fléchissement, l'alternance de la gaieté et de la gravité, de l'humour et de la gentillesse. Tout cela fait avec point d'autres moyens que l'agilité corporelle des comédiens, des semblants de costumes et des échasses qui, outre leur usage spécifique, se proposent aux spectateurs comme barrières, parapet de pont, mâts de navire, arbres dans la forêt...

Peut-être est-il parfois un peu trop évident que des improvisations ont été à l'origine du spectacle, peut-être eût-il été préférable d'en sacrifier quelques-unes de plus. Mais pourquoi boudier le plaisir du jeu qui circule de la scène à la salle et, par moments, l'émotion vraie, poignante ?

Théâtre de Chaillot, salle Gémier
jusqu'au 31 décembre

Que Jorge Lavelli soit un maître de l'image scénique, c'est l'évidence depuis longtemps (1). Il enferme *La mante polaire* dans un ensemble de

(1) Il faut rappeler, à ce propos, le livre de C. Godard et D. Nores, publié chez Christian Bourgois.



cages-prisons manœuvrées à vue, que borne au lointain un immense mur métallique aussi d'où il fait sortir, au besoin, un grand baldaquin tout d'or fané qui est le lieu intime où Catherine II (Maria Casarès) cherche en vain l'exaltation sexuelle ou la paix de l'âme. Lavelli approprie cette scénographie (d'Ezio Frigerio) à ses images obsédantes. Autour de Catherine, des courtisans à la face blanche, engoncés dans des costumes noirs disgracieux, souvent figés en une roide soumission qui ne s'anime que sous la volonté de feu de l'impératrice. Audelà, un Pougatchev christique, vêtu d'une longue tunique blanche en opposition constante avec les fourrures sombres des Cosaques.

Mais la mise en scène a du mal à tirer ces tableaux de leur aspect statique que soulignent peut-être même les allées et venues nerveuses de Maria Casarès. C'est qu'il n'est sans doute pas facile d'animer une pièce qui n'est ni faite ni à faire. On en vient à se demander pourquoi Lavelli choisit si souvent mal ses auteurs. Porteur d'une idéologie confuse, pour ne pas dire plus, Rezvani se donne bien facilement les gants de moquer Diderot (dont la pensée fut pourtant autrement forte que la sienne) et de déformer (à quelle fin ?) le visage historique de Pougatchev.

Peut-être pourrait-on accepter que sa pièce ne soit qu'une « rêverie » — comme il la définit lui-même — sur ce moment où se sont rencontrés ces personnages, si elle n'était écrite dans une langue incolore, donnant de surcroît au rôle de Catherine un parler d'un artifice aussi irritant que stupide qui contraint l'interprète à une virtuosité vocale totalement gratuite.

Théâtre de la Ville
jusqu'au 29 décembre

Goldoni reconnaît dans ses *Mémoires* que, lorsqu'il écrivit *L'adulateur*, sa « réforme n'était pas encore au point où elle devait être ». Mais déjà Brighella et Arlequin y perdent leur spécificité, et toute l'action se construit avec l'intention « d'inspirer de l'horreur pour un vicieux », ce Don



Sigismond, secrétaire du gouverneur de Gaète qui, par d'habiles flatteries, manœuvre pour assurer sa fortune et ses plaisirs.

De cette comédie moralisante, créée à Lyon par le Théâtre de la Reprise, Robert Gironès fait un spectacle net et dur. Avec la collaboration de Ginette Herry, il en remodèle la structure. Le spectateur voit d'abord l'ultime conséquence d'une grave erreur de manœuvre de Sigismond. Avec les gens de cour, avec les bourgeois de la ville, il pouvait jouer de leurs propres ambitions ou faiblesses. Mais, détournant à son profit la paye des domestiques du palais, il se heurte à leurs besoins vitaux et périt empoisonné par les soins du cuisinier génois. C'est frappé par la sombre révolte de ces travailleurs venus de divers Etats italiens que le spectateur remonte diachroniquement le cours du temps, voit se dessiner les intrigues que facilite l'aveuglement, peut-être volontaire, du Gouverneur (Roland Amstutz), figure d'un pouvoir d'autant plus pesant qu'il est dénué de sens.

Devant un fond de décor immuable, qui est une très belle façade quasi palladienne, les lieux changent à vue pour des séquences brèves qui désenchevêtrent les intrigues et mettent à nu les mobiles, audaces, fantasmes de personnages embarqués dans des combinaisons qui pourraient être de notre temps. Ce qu'eût peut-être dérobé l'inutile respect de la forme et du ton original de l'œuvre vient ainsi, à la lumière des néons, révéler les rouages d'un devenir social où ne subsiste nul espoir d'équité.

Gérard Chaillou fait de l'adulateur un Valmont de la politique. C'est parfait.

en décembre, à Strasbourg et Lausanne
en janvier, à Genève et Grenoble

Raymond Laubreaux



« Cette fois, ce n'est pas ENCORE une pièce de moi », dit Jean Anouilh pour présenter son *Vive Henri IV!* Comme il a raison! Même en le regardant à la loupe, on n'y retrouve à peu près rien de ce qui a pu séduire ou irriter — donc de toute façon attacher — dans tant d'autres de ses œuvres. Il n'a voulu que raconter une « histoire », et il l'a choisie historique, ou à peu près. Car il n'est pas sûr que les spécialistes soient bien d'accord avec les intrigues amoureuses et politiques (Ravaillac téléguidé par les ennemis de Henri IV?) où se débat le Vert Galant, entre son mariage avec Marie de Médicis et son assassinat.

Mais là n'est pas l'essentiel. Les auteurs dramatiques (Anouilh lui-même dans des pièces antérieures) sont coutumiers de ces coups de pouce à l'histoire ou de ces interprétations psychologiques. Si la pièce va bon train, au diable la cuisterie! Cet *Henri IV* ne fait guère que trotter, sans ennuyer certes, mais sans couper le souffle, malgré les efforts d'un Daniel Ivernel, moustachu et barbu comme il sied, de l'attachante Françoise Dorner (Léonora Galigai), du solide Yvon Sarray (Rosny duc de Sully) et d'une distribution somme toute honnête. Cette pièce a été pour Anouilh, dit-il, une « récréation ». Après tout, il a bien le droit de « jouer », même si cela n'ajoute pas grand-chose à sa gloire.

Théâtre de Paris
pas de date limite fixée

C'est une des traditions les plus sympathiques de la Comédie-Française. Elle nous offre en décembre un divertissement que, visiblement, les comédiens ont autant de plaisir à jouer que nous à le regarder. Cette année, ils ont choisi *Doit-on le dire?*, une œuvre peu connue d'Eugène Labiche et du plus inconnu Albert Duru. Ils l'ont agrémentée de couplets, très spirituels et très bien intégrés à l'action, de Jean Marsan, chantés (comme c'était l'usage au temps de Labiche) sur des airs connus, ici Lecoq, Offenbach...

de gauche à droite : Jean-Pierre Rouvellat, Jean-Louis Robert, Jean-Pierre Poret, Dominique Toutlemonde et Christine Liétot dans « Till Eulenspiegel »

Gérard Chaillou et Bérengère Bonvoisin dans « L'adulateur »

Jacques Sereys, Jacques Eyser, Françoise Seigner, Marcel Tristani, Guy Michel,

Paule Noëlle, Claude Giraud et Louis Arbessier dans « Doit-on le dire ? »

Dans des décors eux aussi très spirituels en même temps que très élégants de Hubert Monloup (et qui se défont et se refont allègrement sous nos yeux), le metteur en scène Jean-Laurent Cochet a entraîné les interprètes — tous excellents — dans un galop de dialogues, de chansons et de danses qui ne laisse pas au spectateur le temps de rechigner sur la convention des situations et des psychologies. Il est emporté par le rythme trépidant d'une intrigue à la Feydeau, la cocasserie des répliques (certaines atteignent un humour très surréaliste : « Ils ne sont pas mariés ? — Non — Quelle famille ! ») et surtout par une alacrité sans faille, une gaîté sans vulgarité et, disons-le aussi, par une certaine poésie de l'absurde, aussi délicate que rare.

Voilà un « petit Champagne » qui pétillie mieux que des crus trop ambitieux. Dégustez-le sans complexe !

Comédie-Française, Théâtre de l'Odéon
jusqu'au 31 décembre

Pierre-Bernard Marquet

VARIETES



Bernard Haller fait partie de ceux qui savent, avec génie, meubler leur solitude, c'est le moins qu'on puisse dire. Il est difficile, au terme des deux heures sans entracte de son aventure solitaire sur la scène du Palais des Arts, de faire l'inventaire précis des personnages qu'il crée et nous livre dans un tourbillon de rire et d'humour parfois grinçant. Sa galerie de portraits est une manière de musée de l'homme d'aujourd'hui où les contraintes du quotidien servent à faire basculer le réel dans l'irréel. Difficile de ranger son spectacle dans une

catégorie qui soit autre chose que le trop passe-partout « one man show », tant sa richesse le fait être tous les genres à la fois. Comme Zouc — tiens, une de ses compatriotes ! — le comédien arrive à une telle maîtrise, une telle précision, une telle identification à ceux qu'il incarne, une telle démonstration du talent, qu'il est impossible de le classer, et ce n'est pas le moindre paradoxe. Et puis d'abord pourquoi vouloir s'acharner à lui mettre une étiquette ? C'est du Bernard Haller, un point c'est tout.

Ses lettres de spectacle, il les a acquises à l'exigeante et dure école du cabaret, quand celui-ci, à Saint-Germain, à Montmartre, à la Contrescarpe, se croyait encore à son « âge d'or », sauf pour les artistes. Bernard Haller, s'il fut l'un des tout premiers à se produire seul sur scène, ne craint pas d'avouer que c'était par nécessité : « Je ne voulais pas absolument être un homme seul, mais ce n'est pas par hasard que je le suis devenu. J'avais très envie de m'exprimer et d'écrire mes textes moi-même, mais c'était aussi par nécessité, parce que personne ne voulait m'employer. » Les cabarets où il faut sévir en vingt minutes et où le texte long ne passe pas, les compagnies théâtrales, Jacques Fabbri ou Pierre Debauche, où l'on reste une saison, les tournées et autre cirque Spirou ont été le lot d'un Bernard Haller qui s'est mis à réfléchir, c'était en 1969, à un spectacle, « son » spectacle. Trois ans de travail acharné pour finalement lancer un fracassant « Et alors ? » sur la scène du Théâtre de la Michodière qui allait faire courir tout Paris pendant treize mois d'affilée.

Cette année, dix-huit théâtres lui ont fait des propositions pour ce nouveau spectacle « Un certain rire incertain ». Il a finalement opté pour ce Palais des Arts qui permet des prix accessibles à tous et où il va se produire pratiquement durant toute la saison, une semaine sur deux, en alternance avec d'autres artistes : Pauline Julien actuellement, Francesca Colleville et Pierre Tisserand en janvier (1), Rufus au printemps.

Rompue, par la force des choses, à la scène, Bernard Haller s'est inventé une écriture où le corps et la parole rivalisent pour tracer des caractères en pleins et en déliés. Une écriture de gestes et de silence, d'onomatopées et de dialogue où la précision le dispute

à l'imaginaire. Petit chef-d'œuvre que ce sketch de la révolte du magnétophone qui s'obstine à répéter autre chose que ce que lui dicte l'homme et qui va aller jusqu'à lui imposer sa volonté de machine. Rigueur et performance insoupçonnées que cette conversation au téléphone tant son naturel est évident et dont la bande enregistrée interlocutrice a nécessité pas moins de onze cents collages. Du grand art.

Mais sous l'éclat de rire se cachent bien d'autres choses. Comme il le reconnaît lui-même, les comiques purs ne peuvent plus exister, les humoristes d'aujourd'hui, parmi lesquels se range Bernard Haller, sont finalement les premiers témoins de notre époque, le reflet de notre société. C'est tout au moins celui que nous acceptons le mieux, sans doute parce que sa cruelle fidélité s'estompe un peu dans le filigrane du rire et de l'humour. « *Sous le rire, il y a des idées qui percent, ce ne sont pas des messages, mais un constat de notre époque* », dit-il. Et puis il y a la part du rêve, de l'irréel qui permet d'extrapoler, la fuite par l'imaginaire.

Perdu parmi ses personnages, Bernard Haller arrive-t-il à retrouver Bernard Haller ? C'est, en quelque sorte, un jeu de cache-cache avec lui-même pour notre plus grand plaisir. Burlesque, tragique, sentimental, comique, il traverse la palette des émotions humaines avec une sensibilité à fleur de peau. C'est en tout cas la confirmation d'un grand moment et pour le spectacle et pour le spectateur.



Avec sa voix qui semble durcie au vent des tempêtes et des poudreries québécoises, Pauline Julien s'en est venue chanter la femme au Palais des Arts où elle se produit en alternance avec Bernard Haller jusqu'au

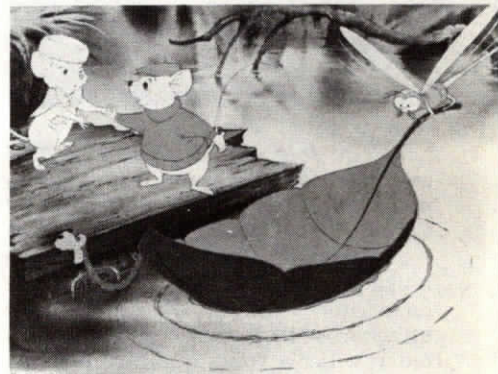
31 décembre. La première partie de son spectacle, assez inégale, retrace sommairement l'histoire, pour ne pas dire l'exploitation et la situation, de la femme québécoise depuis la fin du XIX^e siècle. La seconde moitié nous restitue la Pauline du tour de chant. Tendre, enflammée, amoureuse, violente, tourmentée, sa voix douce ou rauque se fait et se défait, comme un lit, au fil de chansons très belles, parfois même bouleversantes comme celle sur l'avortement, qui nous font adhérer sans réserve à ces « Paroles de femmes » : « *Je suis une femme de spectacle et je dis ce que j'ai à dire aujourd'hui.* »

On ne peut en tout cas taxer Pauline de concession ou de complaisance. Impossible, depuis le temps qu'elle fait l'aller et retour entre le Vieux et le Nouveau Monde, d'accrocher quelque « tube » à son nom. Pourtant c'est « Pauline » et on la voit de plus en plus en province. Certes, il y a eu le « Dis-moi Pauline » de son amie Anne Sylvestre dont « Les sorcières » sont entrées dans son répertoire, chanson que Pauline Julien considère comme « une bible, une synthèse extraordinaire et fantastique de tout ce qui concerne la femme », mais sa popularité est un cas assez singulier dans la chanson d'expression française.

Elle rejette violemment les épithètes accrochées à son nom ici et là : « *Je ne suis ni égérie, ni militante, je suis chanteuse. C'est vous les hommes qui, dès qu'une femme a du caractère, voulez absolument lui accrocher un titre spécial ! Toute personne intelligente et consciente doit être contre l'oppression, le viol, la colonisation, les enfants battus ; si c'est ça être féministe, alors oui je le suis.* » Personne ne lui conteste, que je sache, cette espèce d'engagement tout à son honneur. Et, qu'elle se rassure, jamais, au grand jamais, malgré tout leur pouvoir dominateur, les « hommes » n'auraient pu inventer un tel tempérament...

Maurice Guillot

(1) En attendant de retrouver Francesca Solleville sur scène, écoutez-la chanter Jean Ferrat, Jean-Max Brua et bien d'autres dans son dernier 33 tours (Chant du monde LDX 74652) et découvrez, si ce n'est déjà fait, Pierre Tisserand, auteur-compositeur-interprète encore mal connu du grand public, dans un 33 tours plein de verve et de poésie (RCA PL 37061).



CINEMA

D'abord le Walt Disney de Noël ; cette année, il s'appelle *Bernard et Bianca*, et c'est un Walt Disney à mi-chemin entre le « polar » et le film d'espionnage, avec un zeste de mélodrame. Bernard et Bianca, couple de souris-détectives, vont libérer la petite Penny, enlevée par l'horrible Madame Médusa. Rien de nouveau ni dans le style de l'animation, ni dans celui des décors, ni dans la conception des animaux-reflets de l'humanité. Mais c'est — comme d'ordinaire — du travail très soigné et qui ne tombe guère dans le moralisme fadasse des films précédents ; oui, bien sûr, il y a des bons et des méchants, mais ça fait plutôt penser à un western qu'à la Bibliothèque rose.

Dans le genre distrayant et qui ne fait pas penser, Yves Robert nous propose *Nous irons tous au paradis*, avec les mêmes personnages et les mêmes interprètes — Rochefort, Bedos, Lanoux, Brasseur, Danièle Delorme — que *Un éléphant, ça trompe énormément*. Il est toujours difficile de faire une « suite » à un film très réussi : Yves Robert ne me paraît pas être arrivé tout à fait au niveau de *Un éléphant...* ; mais cette chronique du quatuor des copains abonde, malgré tout, en excellents détails (Rochefort, en imperméable et chapeau à la Humphrey Bogart, espionnant *chez lui* sa femme qu'il soupçonne ; l'achat de la maison de campagne près de l'aéroport, etc.). Rien ne traîne, le comique

« Bernard et Bianca », « La vie devant soi », « La ballade de Bruno »



est toujours de qualité; divertissement, certes, et sans prétention, mais qui s'élève souvent au niveau d'une comédie fine et sensible. Et quels acteurs!

Il y a aussi un quatuor de vedettes — Rochefort, Rich, Dufilho, Perrin — dans *Le crabe-tambour* de Pierre Schoendorffer: nostalgique histoire d'officiers de marine, anciens d'Indochine et d'Algérie, ballottés de guerre coloniale en putsch, et qui se retrouvent près de Terre-Neuve où l'un d'eux commande un chalutier de pêche à la morue, et l'autre le navire de guerre qui « assiste » les pêcheurs en haute mer. Ce n'est pas un film politique, quoiqu'il évoque avec précision l'aventure de ces hommes qui ont souvent eu à choisir, comme le dit l'un d'eux « non entre un mal et un bien, mais entre un bien et un autre bien ». C'est un film sur le souvenir, l'amitié et les « servitude et grandeur militaires ». C'est aussi, et surtout, un extraordinaire poème sur la mer: l'opérateur Coutard a signé des images de toute beauté, qui tantôt constituent un reportage sur la mission du Jauréguiberry en Atlantique Nord, tantôt évoquent en flash-back Indochine ou Algérie, tantôt fouillent

les visages et interrogent les regards. Un très beau film, sévère, noble, dont les résonances *spirituelles* sont assez rares dans le cinéma d'aujourd'hui.

La vie devant soi de Moshe Mizrahi, c'est d'abord une extraordinaire actrice: la grande Simone Signoret, dans le rôle d'une ancienne prostituée, Madame Rosa, une Juive déportée pendant la guerre, qui sert maintenant de mère nourrice à des « enfants de p... » que leurs mères véritables confient volontiers à cette ancienne collègue. Parmi ses pensionnaires, Mohamed, dit Momo, un petit Arabe déjà adolescent qu'elle garde auprès d'elle, bien que depuis longtemps sa pension ne soit plus payée, parce qu'elle ne veut pas le livrer à une vie qu'elle connaît trop bien. L'histoire de Momo et de Madame Rosa, c'est tout le film, un film bouleversant de sensibilité « populaire » au meilleur sens du terme, un mélo, si l'on veut — pour quoi pas? —, mais qui sonne juste, et qui donne chaud au cœur. Étrange vision des rapports entre Juifs et Arabes, à la fois dédramatisée parce qu'ils sont saisis hors de leur couleur politique et actuelle, et chargés de pathétique parce qu'ils sont brusque-



ment montrés là, à notre portée, tels qu'ils pourraient être, et qu'ils sont parfois sans doute. Il faut voir ce film — à cause de Signoret, bien sûr, mais aussi à cause des raisons qui lui ont fait aimer le sujet et accepter le rôle.

On se souvient des films étranges de Werner Herzog: *Aguirre*, *L'énigme de Kaspar Hauser*. *La ballade de Bruno* (interprétée par l'inquiétant protagoniste de *Kaspar Hauser*) est l'histoire d'un Allemand (d'origine hongroise) qui sort de la prison où l'a conduit l'abus de la bière, et qui retrouve sa vie minable de musicien paumé, chanteur de ballades à l'accordéon... Il recueille une prostituée, se fait tabasser par ses protecteurs, et avec l'aide d'un ami — un vieux fou passionné par le « magnétisme animal » — émigre aux USA où le vieux a un neveu garagiste. Mais là-bas la violence, plus feutrée, accablait toujours le malheureux Bruno, victime cette fois des tentations du luxe, des traites impayées, de l'indifférence — bref aussi incapable de vivre là-bas qu'en Europe. Sous cette histoire simple, sous cette histoire d'un simple, Herzog a fait affleurer mille détails insolites, dont la densité augmente dans la séquence finale, à la fois extrêmement réaliste et symbolique d'un monde détraqué, où les hommes comme les machines (et les animaux) sont entraînés dans une ronde mécanique dont la seule issue est la mort. Dans son registre feutré, ses couleurs ternes, *La ballade de Bruno* est un hymne à la pitié en même temps qu'un cri d'angoisse.

Etienne Fuzellier

si vous restez chez vous...

la saison des fresques

Michel Serrault
dans « Les folies Offenbach »



DISTRAYANT, varié, bien fait, tel se présente le testament de Marcel Jullian pour cette fin d'année. Le président démissionné d'Antenne 2 (il était décidément trop « saltimbanque » aux yeux des pouvoirs publics, on a préféré le remplacer par un « géomètre », un diplomate chargé, du moins on le murmure, de réorganiser le « désordre », autrement dit de gagner les élections) a décidé, aidé en cela par son éternel complice Jacques Chancel, de faire, pour les fêtes, de la télévision-télévision.

Point ou peu de films — exception faite d'un « Piaf » pour les « Dossiers de l'écran » du 27 décembre, du *Corniaud* pour le 31 et, bien sûr, du Ciné-club —, mais des émissions capables de plaire aux grands, aux petits, aux ronchons, aux grognons, aux rigolos...

Les folies Offenbach constituent le plat de résistance de ces programmes. Drôles, pleines d'entrain et de fantaisie, elles devraient rallier un très large public d'autant que Michel Serrault y est époustouflant. Tout comme d'ailleurs il est époustouflant dans *Le passe-muraille* que Pierre Tchernia a tourné d'après Marcel Aymé pour le 24 au soir.

Dans un tout autre style, *Banlieue Sud-Est* de René Fallet, réalisé par Gilles Grangier, rappellera bien les souvenirs de « l'occupe »

à tous ceux qui ont connu le swing, le topinambour et la saccharine. Cette chronique des années 1939-1945 n'est pas dénuée de charme et de tendresse. Malgré un début un peu lent, on y prend vite goût... (les jeudis 22, 29 décembre et 5 janvier).

C'est avec beaucoup d'impatience qu'on attend *Les Borgia*, cette saga en six épisodes d'une des dynasties les plus cruelles d'Italie, écrite par Françoise Sagan. On en dit du mal et du bien. C'est en tout cas une réalisation de prestige qui devrait bénéficier de somptueux décors puisqu'elle a été tournée en Italie.

Le Louis XI qu'Alexandre Astruc a tiré du livre de Paul Murray Kendall fait aussi partie de ces œuvres fortes que l'on aimerait souvent voir sur le petit écran. Consacré aux années qui précéderent le sacre, ce *Louis XI* ou *la naissance d'un roi* est palpitant. Il sert d'introduction aux « Dossiers de l'écran » du 22 décembre et permet de comprendre les motivations qui ont animé celui qui reste l'un de nos plus grands rois.

La musique ne sera pas oubliée par Antenne 2, qui offre un opéra mal connu de Donizetti, *Roberto Devereux*, avec Montserrat Caballe, une représentation du dernier Festival de musique d'Aix-en-Provence. Deux ballets, bien différents de style, seront aussi « à l'affiche » :

Roland Petit avec le Pink Floyd Ballet (lundi 19) et l'Opéra avec *Giselle* (le 1^{er} janvier). Les arts seront aussi présents avec un documentaire sur l'architecte brésilien Zanone et deux hommages rendus à Jean-Michel Folon et Mathieu, artisans respectivement du générique et du sigle d'Antenne 2.

Enfin, sur cette chaîne, chaque après-midi sera consacrée à la rediffusion d'une grande dramatique de ces trois dernières années, à 17 heures. On pourra ainsi revoir, entre autres, *Léopold le bien aimé* de Georges Wilson, *Le père Amable* de Claude Santelli, *Gouverneur de la rosée* de Maurice Failevic, *Les confessions d'un enfant de chœur* de Jean L'Hôte ou *Monsieur Jadis* de Michel Polac...

TF 1 s'est pratiquement consacrée à une vaste et longue fresque (neuf heures) tirée du roman que Jean d'Ormesson a écrite sur sa famille, *Au plaisir de Dieu*. Cette chronique d'un monde qui, par la force des choses, se meurt, aurait pu ne pas manquer d'intérêt ; malheureusement il y est surtout question des naissances, baptêmes, communions, mariages et décès qui sont l'occasion de rassembler la famille Plessis-Vaudreuil et ses « gens » sous la houlette du patriarche, toujours aussi attaché à son Dieu et à son roi. Seul le quatrième épisode qui relate les événements de 1934-1936 et la guerre d'Espagne — la famille est ébranlée par les engagements d'un des petits-fils, communiste, dans les Brigades internationales et de son frère, Croix de feu, dans les armées de Franco — colle de plus près à la réalité politique et sociale du moment (un soir sur deux, à partir du 19 décembre).

Il ne faudra pas manquer, sur cette chaîne, à partir du mercredi 21, le premier numéro d'une nouvelle série « Trésor des cinémathèques ». Un commentaire percutant de Henri de Turenne anime les merveilleux films retrouvés dans la collection du banquier

Albert Kahn, le seul, par exemple, à avoir envoyé des cameramen au Congrès de Tours de 1920 et aussi à avoir fait filmer les petits côtés de la vie de tous les jours. Enfin on pourra suivre le *La Fontaine* tiré de l'ouvrage de Jean Orieux, le 3 janvier.

FR 3 reste essentiellement consacrée, par ses obligations, au cinéma, mais donnera le *Chanteclerc* de Jean-Christophe Averty dont on n'avait pu voir que la première moitié l'an dernier, la comédie musicale de Jean-Pierre Alessandri *En attendant la lumière* (le 24 décembre) et surtout *Le loup blanc*, remarquablement adapté d'un roman de Paul Féval par Henri de Turénne et réalisé par Jean-Pierre Decour (les 30, 31 décembre et 1^{er} janvier). Plus qu'un simple roman de cape et d'épée, cette histoire se déroule dans les années 1730 et laisse prévoir la Révolution de 1789. Tourné dans de merveilleux décors naturels et interprété par des comédiens hors pair (Jacques Rosny, Jacques Weber, Claude Girault), c'est l'exemple même du feuilleton télévisé réussi.

Catherine Mathieu



Ne manquez pas de regarder, avec vos enfants, le dimanche 25 décembre à 18 h 30 sur FR 3, la dramatique de Maurice Guillot, *Un moteur dans la tête*, réalisée par Nicole André, avec le jeune David et Jean Crubelier : un garçon de onze ans, dont la poésie est la mécanique, est amené à garder un garage la nuit de Noël. Un étrange client surgit pour se faire dépanner, et la nuit hésite entre le réel et l'irréel...

DISQUES

de B à W

Fête des souscriptions de fin d'année : quatre cent soixante-quinze disques, cent trente et un coffrets, avec 30 % de réduction ! Bien sûr, on ne sait plus où donner de l'oreille. Pour un peu plus de clarté, ce panorama « sensible » qui s'efforce de retenir le meilleur... de Bach à Wagner, mais sans revenir sur Beethoven, déjà examiné la semaine dernière (1).

■ De BACH d'abord, premier aussi par le nombre de titres, dix-sept, il faut connaître la très exceptionnelle interprétation au clavecin du *Clavecin bien tempéré* par G. Leonhardt, dont la sensibilité dépouillée rejoint l'essentiel du haut message (H. Mundi 20309/13 - 5 disques : 157 F) et ces étonnantes *Suites anglaises* par G. Gould : une certaine intimité avec Bach, un secret partagé (CBS 79208 - 2 : 106 F). De Bach encore, la *Messe en si mineur* dirigée par H. Rilling : c'est très beau, très inspiré et profondément religieux (CBS 79307 - 3 : 127 F). A comparer avec l'interprétation de M. Corboz que l'on retrouve dans *l'Ode funèbre et Cantates II, 58, 78* avec toujours la même joie (Erato 71 099 - 2 : 85 F).

■ BERLIOZ est présent avec un *Roméo et Juliette*, un peu trop retenu par A. Lombard (Erato STU 71 083 - 2 : 85 F), et BORODINE par ses *Symphonies*, par Andrew Davis (CBS 79 011 - 2 : 85 F).

■ Des deux *Requiem allemand* de BRAHMS, celui de Maezel (CBS 79211 - 2 : 85 F) et celui de Karajan (VSM C 167 02850 - 2 : 82 F), il faut sans doute préférer le second, d'une splendeur sonore extraordinaire. Lyrisme et tendresse lui donnent, sans lui enlever jamais de sa grandeur, une sorte d'intimité qui le rend bouleversant.

(1) Précisons, à ce propos, qu'une erreur s'est glissée dans cette chronique, attribuant l'enregistrement des neuf Symphonies sous la direction de Karajan à VSM, alors qu'elle revient à Deutsche Grammophon.

■ De CIMAROSA, l'opéra buffa *Le mariage secret*, sous la direction de D. Barenboïm, est un chef-d'œuvre charmant qui sera pour beaucoup une découverte (DG 2740 171 - 2 : 127 F).

■ De COUPERIN, deux *Messes pour orgue* ont été enregistrées par P. Lefebvre et, pour la première fois, sur l'orgue de Saint-Gervais auquel le compositeur les destinait (FY 053/4 - 2 : 82 F).

■ DVORAK est encore mal aimé. Il est temps de l'arracher à sa réputation de musicien « pittoresque » pour lui rendre sa vraie dimension. Excellente occasion avec l'excellente interprétation de ses quatorze *Quatuors* par le Quatuor de Prague (DG 2740 177 - 12 : 376 F).

■ *Porgy and Bess* de GERSHWIN a été saisi en pleine représentation donnée par la troupe du Houston Grand Opera Group (RCA RL 02046 - 3 : 123 F). Il n'y a jamais eu et de longtemps il n'y aura de plus authentique version du chef-d'œuvre américain.

■ Les *Concerti grossi* de HANDEL reprennent, avec J.-C. Malgoire et ses instruments baroques, leurs vraies sonorités et, partant, leur allégresse et leur juste savor (CBS 79 306 - 3 : 127 F). Quant à ses *Concertos pour orgue*, trois intégrales de l'an dernier rendaient peut-être inutile la nouvelle version, fort belle d'ailleurs, de Marie-Claire Alain (Erato 71097 - 4 : 141 F), mais son *Judas Macchabée*, composé pour célébrer religieusement une grande tuerie d'Ecosse et longtemps célèbre en Angleterre mais mal connu en France, est donné dans une belle interprétation par l'English Chamber, direction C. Mackerras (Archiv 2723 050 - 3 : 153 F).

■ Signalons une très belle *Jeanne au bûcher*, de HONEGGER, la deuxième de l'année et la meilleure. Cette œuvre, une des plus chaleureuses, des plus colorées et des plus riches de notre musique moderne, est très bien dirigée par Serge Baudo, avec une émouvante Jeanne de Nelly Borgeaud (VSM 167 98349 - 2 : 80 F).

■ On ne se lassera jamais de découvrir de nouvelles interprétations des *Concertos pour piano* de MOZART. M. J. Pirès accorde sa sereine fraîcheur et sa poésie au douzième et au dix-neuvième (Erato 71 057 - 1 : 42 F) et nous promet une intégrale. Voici aussi presque deux extrémités de son

œuvre lyrique : *Mithridate*, opéra seria qu'il composa à quatorze ans, une curiosité musicologique dont c'est le premier enregistrement mondial sous la direction de L. Hager avec deux très belles voix, I. Cotrubas et A. Baltza (DG 2740 180 - 4 : 182 F) et *Les noces de Figaro*, sous la direction de D. Barenboïm et avec quelques-uns des chanteurs qui ont le plus marqué ces rôles depuis vingt ans, D. F. Dieskau, H. Harper et T. Berganza ; une des plus belles souscriptions de l'année (VSM 165 02556/9 - 4 : 141 F).

■ Parmi les treize titres consacrés à PURCELL, retenons un bel album qui réunit les *Pièces pour clavecin et orgue*, parce que ce sont des œuvres rares, particulièrement celles pour orgue, que l'interprétation de J.-P. Brosse est toujours attachante, sensible et élégante et que les instruments choisis sont de toute beauté (VSM C. 167.14181 - 3 : 115 F).

■ *La fiancée du tsar*, de RIMSKI-KORSAKOV, a été enregistrée au Bolchoï en 1973 avec G. Vichnevskaja dans sa splendeur d'alors (CDM 78 641/3 - 3 : 110 F).

■ De SCARLATTI, les *Cent sonates pour clavecin*, par L. Sgrizzi, un très grand interprète, et cinq clavecins aux couleurs différentes (Erato 9.156 - 6 : 163 F).

■ Voici, de SCHOENBERG, l'*Intégrale des quatuors* par le Quatuor Juilliard (CBS 79309 - 3 : 127 F), sans doute la version de référence. Du premier quatuor, encore tonal, au pur dodécaphonisme du dernier, c'est une des aventures musicales les plus exemplaires et les plus importantes de notre temps. Les Juilliard en donnent la plus belle interprétation dont on puisse rêver, accordant vie et passion à cette musique trop longtemps jouée avec trop de froideur par un respect timide.

■ On peut aussi saluer le premier volume de l'*Œuvre pour piano à quatre mains* de SCHÜBERT (Arion 336/011 - 3 : 127 F) : deux très grands pianistes, N. Lee et C. Ivaldi, rendent vie au souvenir des légendaires « schubertiades », ainsi que les *Symphonies* de SIBELIUS, par Colin Davis, encore bien mal connues (Philips 6709.011 - 5 : 164 F).

■ Une très belle *Dame de pique* de TCHAIKOVSKI, d'après Pouchkine,

est dirigée par M. de Rostropovitch avec, encore, Vichnevskaja, sa femme, dont la voix est, sans doute, moins brillante qu'en 1973 mais qui reste une grande tragédienne. Et quelle œuvre, d'un romantisme bouleversant ! (DG 2740 - 4 : 164 F).

■ De VERDI, la sixième et très brillante version de son opéra *La force du destin* est dirigée avec une puissance chaleureuse par J. Leinen avec L. Price et surtout P. Domingo (RCA O 1864 - 4 : 212 F). Mais surtout *Simon Boccanegra*, un opéra mal connu, qui est cependant une œuvre majeure du maître, est un des plus grands événements de l'Opéra d'aujourd'hui et de la Scala. La direction est d'Abbado sur une mise en scène de G. Strelher, avec P. Cappuccilli, N. Ghiaurov, J. Carreras et M. Freni. Un enregistrement essentiel (DG 2740 169 - 3 : 128 F).

■ Des cinq titres de VIVALDI, dont on n'aura jamais fini de faire le tour, retenons surtout les quinze *Sinfonie e Concerti* par I Solisti Veneti, dont le charme est souvent lié à quelque souvenir d'opéra et qui trouvent dans ces interprètes l'exacte et joyeuse lumière qu'à travers les siècles ils ne cessent de nous adresser (Erato STU 71 052/53 - 2 : 77 F).

■ Enfin il faut signaler la réédition de la presque totalité de WAGNER par Deutsche Grammophon (11 albums) à des prix très intéressants, mais surtout pour rappeler l'excellente revue *Opéra de L'avant-scène* qui poursuit avec Siegfried l'édition des textes de la *Tétralogie* avec tout l'appareil critique et iconographique qui fait de cette publication l'indispensable complément des disques d'opéra. Une idée encore pour un beau cadeau de Noël.

Georges Rouveyre

les connaissez-vous ?

■ Une jeune Allemande, Marén Berg, qui fait en France une carrière d'interprète dans ce que l'on appelle les circuits parallèles en donnant, bon an mal an, quelque cent vingt concerts dans les MJC, les FOL, et autres centres culturels. Une voix chaleureuse qu'un agréable accent rend encore plus présente et qui chante Anne Sylvestre, Guy Béart, Maxime Leforestier, Yves Duteil, Lionel Rocheman

ou Frédéric Mey (EST B MB 01 — Marén Berg, 16, rue de Verneuil, 75007 Paris — 40 F franco de port).

■ Une jeune Sèvrienne, auteur-compositeur-interprète, Christine Authier, nous restitue, avec la facture de son âge, les chansons à danser, les racontages et les complaints du pays poitevin. Un 33 tours qui ne manque ni de pittoresque, ni de chaleur (Chant du Monde LDX 74656).

■ Du folk français au québécois il n'y a jamais qu'un océan. Beausoleil Broussard est un groupe qui a mis le traditionnel acadien et québécois en mer pour le pays des Bayous, au goût du jour. Un groupe dont la recherche est bien séduisante et qui fait subir à ce folklore un retour d'exil mérité. A suivre absolument (L'Escargot ESC 351).

■ Un 33 tours sans prétention pour ceux qui veulent s'initier à la guitare folk « à la française » avec Bernard Bigo qui joint en prime à son disque un recueil des tablatures (Caravage 67195, distribution Carrère).

Maurice Guillot

LIVRES

images à lire

Les peintres préraphaélites, par James Harding ; en 1848, des étudiants de la Royal Academy School de Londres fondèrent la Fraternité préraphaélite, mouvement artistique britannique le plus important du XIX^e siècle. Vingt artistes cherchant leur inspiration chez les maîtres du Quattrocento, imposant une vision brillante, colorée, épurée de la nature et de la forme humaine, avec une exaltation des sentiments. Le Moyen Age idéalisé par cette peinture souvent allégorique est d'une poésie à la fois mystérieuse et limpide.

Flammarion, 96 p. dont 16 en couleur, 38 F

L'art arménien, des origines au XVII^e siècle, par Sirarpia der Nersessian, ne manquera pas d'étonner l'amateur le plus averti, car le sujet est peu connu et d'une grande

L'ART ARMÉNIEN



ARTS ET METIERS GRAPHIQUES

richesse. Participant des cultures asiatiques et méditerranéennes, l'Arménie, plus influencée par l'Occident que par l'Orient, offre une grande variété de styles et prend un vif éclat à partir du IV^e siècle. L'art roman y est superbe. C'est l'architecture qui est l'art le plus remarquable de l'Arménie, l'église d'Aghtamar en représentant le sommet. Cependant, on trouve dans ce beau livre, riche en illustrations, des reproductions d'enluminures très précieuses.

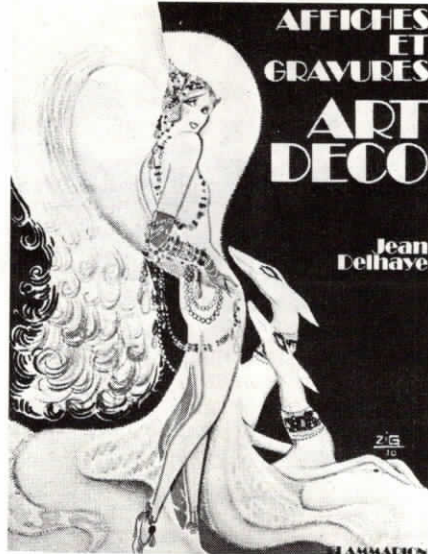
Arts et métiers graphiques,
264 p., 27,5 × 36

115 reproductions couleur et noir, 195 F

Millet, par André Fermigier, est presque une révélation en dépit de la célébrité du peintre de Barbizon dont tout le monde connaît *L'angélus* et dont peu de gens connaissent l'œuvre entier. C'est après le succès de l'exposition Millet de 1974 à Paris qu'un de nos plus brillants critiques s'est donné pour tâche de faire connaître un ensemble qui devait être réhabilité.

Skira, 148 p., 32 × 34,5
120 illustrations noir et couleur, 195 F

L'art d'aujourd'hui, par Edward Lucie-Smith, est précédé d'une importante introduction de Max-Pol Fouchet. Pour une fois, cet art dit « d'aujourd'hui » n'est pas celui d'hier ou d'avant-hier : l'auteur s'est attaché, certes, à montrer les sources des mouvements présents, mais plus encore à recenser les tentatives divergentes, et parfois contradictoires, et souvent désespérées, qui constituent la vie de l'art et du non-art, en ce moment. Le lecteur sera parfois séduit, parfois sans doute aussi irrité et porté à la dérision, mais il comprendra le pourquoi des tentatives les



plus audacieuses. Comme le précise Max-Pol Fouchet, « on lui demande non d'approuver ni d'admirer, mais seulement d'accorder son attention ».

Nathan, 502 p., 149 F

Journal du symbolisme par Robert Delenoy, dans la même collection que le *Journal de l'impressionnisme* ou le *Journal du surréalisme*, n'est pas seulement le témoignage d'une époque ou d'un mouvement historique, mais plutôt il représente toute une famille d'esprits, le sens d'une recherche orientée vers le mystère, vers le sens caché du visible, où les arts plastiques sont profondément imprégnés de littérature, de philosophie, de poésie. Il est permis de penser que les visions du symbolisme sont en passe de redevenir très actuelles, correspondant à un besoin contemporain qui s'affirme de plus en plus.

Skira, 230 p., 30,5 × 35
400 reproductions couleur, 250 F

Alphonse Mucha, par Jiri Mucha, Marina Henderson et Aaren Scharp, rappelle la vogue exceptionnelle de Mucha qui, au début de ce siècle, trouva en Sarah Bernhardt une alliée éclatante. Il est tout à fait intéressant ici de voir sur pièces comment travaillait Mucha, à partir de photographies la plupart du temps, qu'il stylisait avec un talent original. L'influence de Mucha sur son époque, à la fois dans la mode et la décoration, est la rencontre très rare d'un artiste et de la sensibilité de tout un public.

Flammarion, 144 p., 29 × 31
165 illustrations noir et couleur, 90 F

Affiches et gravures Art Déco, par Jean Delhay, témoigne de la révolu-

tion esthétique qui s'opéra entre les deux guerres : influencés par le cubisme, le fauvisme, l'art égyptien, l'art aztèque, les Ballets russes, et au moins autant par la transformation de la vie quotidienne, les artistes qui inventèrent le style Art Déco cherchent le dépouillement et la pureté des lignes, évoquent la vitesse par différents procédés, et imposent un nouveau type de femme, libre, peu vêtue et en mouvement. Affichistes, dessinateurs de mode, décorateurs concourent à cette création.

Flammarion, 46 p. brochées, 21 × 29
100 illustrations noir et couleur, 38 F

La peinture japonaise par Akiyama Terukazu, dans la collection « Les trésors de l'Asie », est une réédition attendue. La présentation chronologique très claire et la qualité remarquable des illustrations rendent cet ouvrage accessible à tous.

Skira, 216 p. brochées,
23,5 × 27,5, 55 F

Les arts martiaux ou l'esprit des budô, par Michel Random, n'est pas seulement un magnifique livre d'images, mais aussi une introduction à la spiritualité d'Extrême-Orient telle qu'elle vit à travers des disciplines dont nous ne percevons le plus souvent que l'aspect sportif. Le mystère du tir à l'arc, par exemple, est ici approché non seulement par une description technique du geste, mais aussi par une évocation du mouvement profond mis en jeu, ascèse où les maîtres atteignent l'immobilité parfaite de l'esprit. Héritier de la Chine ancienne, le Japon traditionnel n'est pas mort aujourd'hui, et Michel Random a rapporté de ses voyages d'impressionnantes photographies qui sont sœurs des œuvres anciennes.

Nathan, 286 p., 23,5 × 30,5
250 photos couleur, 189 F

1^{er} mai, 90 ans de lutte populaire dans le monde, par André Rossel, rappelle les circonstances de 1^{er} mai mémorables : manifestation de 1891 à Fourmies, où dix personnes trouvent la mort ; 1^{er} mai 1894 au cercle polaire ; les 1^{er} mai sous l'occupation ;

1^{er} mai 1974 à Lisbonne après quarante-trois ans de dictature, et d'autres. Ce volume largement illustré rassemble documents et textes inspirés par le 1^{er} mai : il ne s'agit pas d'un ouvrage d'érudition mais d'une étude générale sur le mouvement ouvrier, présentée de façon franche et vivante.

Editions de la Courtille, 416 p., 21 x 30
300 documents, 32 p. couleur, 99 F

Josane Duranteau

L'année du cinéma 1977, bel album de Danièle Heymann et Alain Lacombe, est le fruit d'une excellente idée : mois par mois, de juin 1976 à juillet 1977, il fournit, à propos des principaux films français et étrangers, des commentaires assortis de photographies en noir et en couleur ; ces dernières surpassent le texte tant en volume qu'en qualité. Dans la seconde partie, se trouvent répertoriés les cinq cents films sortis en France durant l'année, tous les festivals avec les sélections officielles et les récompenses, la biographie des disparus de l'année, le « box-office » des films nouveaux et des grandes reprises, ainsi qu'une discographie et une bibliographie. Aux passionnés avertis du Septième Art, aux cinéphiles, mais aussi aux amateurs occasionnels, cet ouvrage luxueux rappellera des souvenirs ou provoquera l'envie d'aller voir un film jusque-là négligé... Signalons enfin que cet album est le premier volume d'une série qui, chaque année, s'enrichira d'un nouveau numéro.

Calmann-Lévy, 256 p., 99 F

Album aux illustrations ravissantes, l'ouvrage de Pierre Belvès et François Mathey, *Métiers d'art*, est sous-titré « Initiation aux grandes techniques de l'Art ». Effectivement, cette aventure du regard au pays des techniques prend la forme d'un livre-bestaire dont l'étude des documents et la lecture des textes permettent de mieux comprendre l'élaboration de l'œuvre, au sein d'une technique donnée : peinture, gravure, mosaïque, tissage, tapisserie, terre décorée, sculpture, etc., base de toute véritable initiation esthétique qui débou-



chera ensuite sur la joie de re-crée et de créer.

Gautier-Languereau, 112 p., 46 F

Beauté de la danse est une histoire de l'art chorégraphique réalisée par Gilbert Cournand, sous la forme d'une sélection de textes et d'un choix d'illustrations. Cet ouvrage met en lumière les diverses expressions de cet art dont l'origine se perd dans la pré-histoire, souligne ses profonds courants, ses transformations, et nous fait vivre dans le sillage de quelques-unes des plus célèbres « étoiles », d'Isadora Duncan à Serge Lifar.

Gautier-Languereau, 252 p., 46 F
coll. « Nouveaux bibliophiles »

Pierre Ferran

“ children's corner ”

Aux plus petits, comme il se doit, l'honneur de la première « sélection ».

Un album exquis, *La mouette et le corbeau* (Ed. de l'Echelle, 81, boulevard de Montmorency, 75016 Paris — 16 p., 15 F), de René Gast et Jean-Pierre Evrard, leur montrera comment on peut voir un corbeau noir s'envoler sur un ciel noir et une mouette blanche se poser sur la neige blanche.

Imaginé et imagé par Jean-Marie Gauthier, *Si les chiffres m'étaient comptés* (Grasset-Jeunesse, 24 p., 22 F) apprend, dans un graphisme excellent, à compter jusqu'à dix avec la complicité des oiseaux : le long cou de l'autruche dessine le 1, les pattes croisées de la cigogne le 4, le bec des flamants le 7... Dans la même collection, voici *Petit Jean et le marchand de sable* (24 p., 22 F), raconté par Hélène Tessac et merveilleusement illustré par Renate Magnier.

Très astucieux, ce *Livre à trous* de Maurice Gogniat (Fleurus, 40 p., 19 F) qui fait connaître animaux et personnages et permet de merveilleuses transformations et métamorphoses,

grâce aux découpures internes des pages. Chez le même éditeur Gunilla Wolde raconte, dans *Fanette à la clinique*, des histoires simples illustrées de couleurs tendres et qui seront très appréciées.

Classique de la littérature enfantine, *Les trois petits cochons*, vient, pour la première fois, d'être présenté dans des versions alsacienne, basque, bretonne, catalane, corse, limousine et provençale... en même temps que française. De quoi satisfaire aussi l'Unesco qui recommandait « d'assurer à chaque région les moyens modernes de diffusion de sa langue » (Ateliers du Père Castor, coll. « Premières lectures », chaque album : 16 p., 5 F). Le même Père Castor présente aussi des contes qui, sans moraliser, peuvent inculquer aux enfants de sages préceptes : *Histoire de la souris, du chat roux et du petit garçon*, *Les petits hommes verts* — *les petits hommes rouges* et *La visite médicale dans notre classe*, celui-ci rédigé par les élèves de la classe de Daniel Borzeix (16 p., 5,50 F).

Joies des belles images, avec *Un scarabée dans le pré* de Hilde Heyduck-Huth (Le Centurion-Jeunesse, 28 p., 25 F) ; frisson de l'énigme avec le ravissant album de Jean Gabonnière, *Connaissez-vous Razibus-le-chevelu ?* (La Farandole, 20 p., 20 F) ; charme du texte et de l'image dans le très bel album de Nicola Bayley, *Un bœuf de Briançonnais*, sous-titré « livre à compter » (Flammarion, 32 p., 36 F) ; et pour ceux qui savent lire, un album, *La tour de Babel*, dont le texte lie des passages de la Genèse, des poèmes de Valéry, Verhaeren et Cocteau, et décrit le tableau de Pierre Brueghel. A ne pas manquer non plus *Jamedlavie*, refus du miracle et de l'anneau du prince, et *Le Père Noël ne fait pas de cadeaux*, où le merveilleux aussi s'effondre (Editions des femmes, coll. « Du côté des petites filles », 17 p., 30 F).

Un album de bandes dessinées humoristiques, *Un si joli chien, êtes-vous certain d'en vouloir un ?*, de Maurice Sendak, propose aux enfants de cinq ans une bonne « leçon d'éducation » (L'Ecole des loisirs, 32 p., 29 F) et, dans la ravissante histoire de Philippe Dumas, *La petite géante* (même éditeur, 32 p., 29 F), la réalité et le rêve s'entrecroisent.

N'oublions pas, d'Anne Van Der Essen et Etienne Delessert, *Il était*

une fois la souris (Gallimard, 24,50 F) où l'on retrouve le petit rongeur aux grands yeux de gerboise de *Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde* dont nous avons dit, en son temps, tout le bien que nous en pensions. Cette « fable écologique » nous apprend que la souris demeurée souris a toujours été notre compagne, au fil des temps, et qu'elle se trouve aujourd'hui en péril, tout comme nous, dans une société gigantesque et déshumanisée.

Enfin, pour les tout petits qui ne peuvent comprendre que leurs parents et leurs grands-parents furent, eux aussi, tout jeunes, voici l'album d'Eva Jánikowszky, *Incroyable mais vrai*, une attrayante leçon de généalogie avec dessins et photos anciennes (Flammarion, 36 p., 20 F).

Pour les « moyens », de huit à douze ans, voici deux livres culinaires : une trentaine de recettes faciles, car bien visualisées, exigeant souvent du chocolat (mais la publicité, évidente ici, fait pour une fois bon ménage avec la pédagogie), *Recettes de mon moulin et de mon poulain* (envoi franco contre 24 F à B.P. 200, 92211 Saint-Cloud) et *Mon livre de cuisine* (Editions du Chat perché, 70 p., 30 F), d'une clarté que bon nombre d'ouvrages de ce type pour adultes sont loin de posséder, et qui permettra aux enfants d'offrir à leur parents, par exemple, un melon fourré aux framboises, quand la saison y sera plus favorable qu'à Noël... Dans la même collection, *Mon livre de photographie* propose, avec une longue rétrospective, des suggestions pour prendre des photos et pour en assurer le tirage ; un ouvrage que les enfants pourront faire lire aussi à leurs parents pour que ceux-ci ne découragent pas leurs « vocations » de photographe.

Au rayon des histoires, retenons celle qu'Alexandra Elizabeth Sheedy écrit quand elle avait douze ans, *Histoire d'une souricette*, une invention poétique et cocasse qui fait un peu penser à Lewis Carroll (Editions des femmes, 93 p., 32 F, dessins d'Agnès Rosentiehl). Les étranges bandes dessinées publiées par Gustave Verbeek dans le *New York Herald* entre 1903 et 1905 sont recueillies dans *Dessus-Dessous* (Editions Pierre Horay, 32 p., 39 F) ; une fois lues, on peut retourner ces planches...

et continuer la lecture. Renversant, au propre comme au figuré ! C'est aussi en BD que *La plongée sous-marine* (Fayard-Mame, 85 p., 30 F), explique clairement et techniquement, sous forme d'histoire, ce qui sera les joies du futur été et donne la liste des clubs français d'activités subaquatiques.

Parmi les lectures « instructives » assorties d'illustrations, une mention particulière pour la collection « Reportage » des éditions du Chat perché avec, parmi les titres les plus représentatifs, *Chevaux, Ours et pandas, Reptiles préhistoriques, Indiens des plaines d'Amérique*, avec des informations en encadré, des croquis techniques, des cartes et un bilan final, très objectif, du sujet traité (chaque volume : 32 p., 15 F).

On connaît assez la « Bibliothèque verte » et la « rose » pour qu'il soit besoin d'insister sur elles. Signalons au moins la première vient de s'enrichir d'un « Sherlock Holmes » et de deux James Olivier Curwood (Hachette, chaque volume : 7,20 F). Par ailleurs deux nouveaux titres continuent la série de *Kim détective* — *Le perroquet bleu* et *Suspect numéro un* — dont l'auteur, Jens K. Holm, est toujours aussi fertile en imagination (OCDL-Jeunesse, 13,50 F). Et pour ceux qui avaient aimé les aventures de Sébastien et de sa grande amie, la chienne des Pyrénées Belle, un troisième titre, *Séverine, Belle et Sébastien*, introduit un nouveau personnage ; le talent de Cécile Aubry fait de cette suite une histoire merveilleuse (Hachette, 286 p., 32 F).

Si les « grands » aiment les mythes, ils liront avec plaisir les *Légendes de la Grèce antique* d'André Maspéain (Hachette, 158 p., 29 F) ou les *Légendes et récits du temps de Noël*, recueillis par Maguelonne Toussaint-Samat (Nathan, coll. « Contes et légendes », 248 p., 16,20 F) et venus aussi bien de Normandie, de Bretagne et de Provence que de Palestine, d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et du Canada, ou encore les *Contes de Scandinavie*, adaptés par Maurice Tenaille (Hachette, 169 p., 24 F), récits de folklore, fables ou contes évoquant des paysages aux fjords profonds, des glaciers et des montagnes neigeuses — de belles histoires d'hiver, en somme. S'ils préfèrent les mœurs inconnues, l'Histoire que frôle la légende, ils

seront pris par le livre de Madeleine Gilard, *Sortilège Maya* (La Farandole, 180 p., 50 F).

Les amateurs de romans qui apprécient qu'au-delà de la fiction se posent les problèmes actuels seront satisfaits par *Vivre à Plaisance* — que vont devenir les paysans du Midi de la France ? —, par *Le village des enfants perdus* — quelle est la situation de l'Inde contemporaine ? —, ou par *La chaîne* — comment un jeune peut-il être séduit par les chimères du travail industriel moderne ? — (Duculot, coll. « Travelling », chaque volume : 14,50 F). Ils pourront lire aussi, dans le même esprit, les deux derniers titres de la collection « Bibliothèque de l'amitié » : *Votez pour maman* et *Echec à la Mafia* (Hatier, chaque volume : 14,80 F).

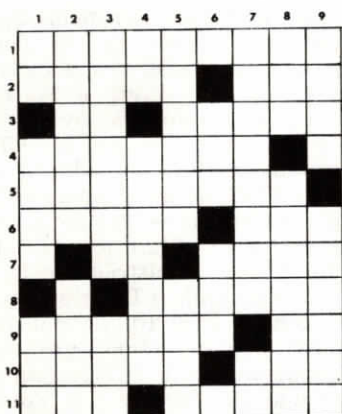
On peut leur recommander enfin une fable écologique qui dénonce avec beaucoup de talent l'absurdité d'un monde où les enfants continuent de jouer à la guerre et où la chasse est un véritable cauchemar : *Le dernier loup*, de Pierre Roudy (Magnard, coll. « Fantasia », 175 p., 15 F). Et pour que le rêve ne perde tout de même pas ses droits, voici un ouvrage de science-fiction, qui ne se contente pas de nous promener dans la galaxie, mais propose aussi des thèmes de réflexion : *Les cascadeurs du temps* de Christian Grenier (Magnard, coll. « Fantasia », 190 p., 15 F).

La collection « Folio Junior » (Gallimard, chaque volume : 7,50 F, 8,50 F ou 9,50 F), à côté de ses traditionnels romans, parmi lesquels citons *La fameuse invasion de la Sicile par les ours*, de Dino Buzzati, s'ouvre aussi dans deux directions intéressantes. L'une s'engage résolument vers la poésie avec, derniers venus au catalogue, Max Jacob et Jacques Prévert. L'autre direction est celle de l'humour, avec la délicieuse histoire de Sempé, *Martin Caillou*, qui était très malheureux parce qu'il rougissait sans raison. Jusqu'au jour où... Mais lisez la suite.

La poésie est aussi à l'honneur aux Editions Saint-Germain-des-Prés, avec, entre autres, un recueil plein de tendresse et d'humour, *Arbroiseaux* de Robert Fabbri (56 p., 19 F) et un bestiaire ironique, *Chut ! les chouettes chuchotent*, de Martine Rayer (28 p., 19 F) dans la collection « L'enfant roi ».

Pierre Ferran

problème 273



Horizontalement. 1 - Qu'importe le flacon, pourvu qu'il ait l'ivresse. 2 - « Savoyarde » industrielle - Eléments auxiliaires de la flotte. 3 - Grande première bissée - Desquels on ne saurait tirer un jus quelconque. 4 - Terre abandonnée. 5 - Produire, pour Marcel Carné. 6 - S'amuser à muser - Il est d'autant plus difficile à décrocher qu'il est gros. 7 - Chef d'ambassade - Revêtus après dépouillement. 8 - Brouillé et cependant très lié. 9 - On peut s'en payer une bonne tranche au pays d'Henri Salvador - Conjonction. 10 - Libéré - Tel est, en son centre, le chef du pénitencier. 11 - On ne lui tire jamais le chapeau quand il arbore un bonnet - Distance parcourue en 144 secondes à 100 à l'heure.

Verticalement. 1 - Cri lancé par un perdu - Petits crédits fonciers - Roi de Juda. 2 - Etre dead-heat - Fils de bourrique. 3 - Sa cataracte a frappé la vue de plus d'un Yankee - Unité cadastrale. 4 - Indéfini - Pièce de batterie. 5 - Préparer le boulot en mettant la main à la pâte - Anatole France y planta un orme. 6 - Il a connu des marteaux au cabanon - Ville d'eaux à l'origine de la douche de Sedan. 7 - Sans consistance - Il a brillé dans les iris d'Osiris. 8 - Personnel masculin - Ecraseur de la voie publique condamné aux travaux forcés. 9 - Crochet à l'aiguillette - Quand elle s'arrête de voler, c'est pour piquer.

solution du problème 272

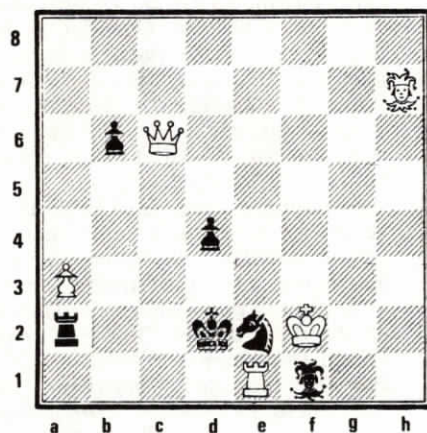
Horizontalement. 1 - Kangourou. 2 - Inéléphant. 3 - Do - Atome. 4 - Nu - Salage. 5 - Ara - Isar. 6 - Pennons. 7 - Psi - Eau. 8 - Muet - Le. 9 - Néant - Ses. 10 - Galettes. 11 - Su - Saules.

Verticalement. 1 - Kidnappings. 2 - Anoures - Eau. 3 - Ne - Animal. 4 - Glas - Unes. 5 - Oeta - Oletta. 6 - Ugolin - Tu. 7 - Ramasse - Sel. 8 - Omega - Alèse. 9 - Ut - Erbues.

hommage aux compositeurs !

problème 7

Ce problème de W.K. Matsch (1950) est très économique sur le thème Zagorujko, c'est-à-dire que deux mêmes coups noirs donnent lieu chaque fois à des mats différents : 1°, dans le jeu apparent ; 2°, après un essai ; 3°, dans le jeu réel.



Les Blancs jouent et font mat en deux coups

2 points pour la clé

Envoi des solutions à Jacques Négro, « Echecs » Nice-Matin, B.P. 242 06007 Nice Cedex

Date limite des réponses : 5 janvier 1973

solution du problème 5

Clé : 1. é3-é4 (menace 2. Dd5 mat). 1... Txé4 (2. Df5 mat) ou 1... Fxé4 (2. Fh2 mat), etc.

apprenez à combiner

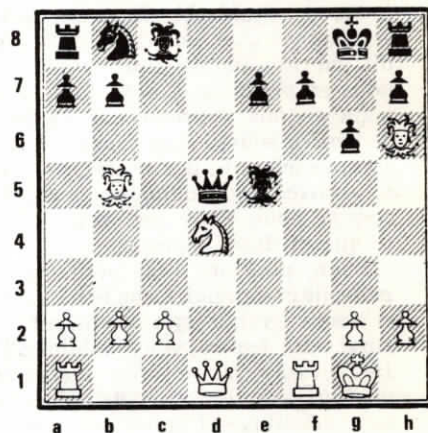
Habituez-vous à jouer avec précision et n'allongez pas la partie par des coups insuffisants ou inutiles.

Ne localisez pas votre attention sur un secteur plus ou moins restreint de l'échiquier, mais habituez-vous à le considérer dans son ensemble.

Exercez-vous au jugement et à l'appréciation de la position.

Cela vous aidera à discerner le coup qui s'impose.

départ pour l'aventure



Les Blancs jouent et gagnent (20 points)

Les Blancs, au trait, trouvent un coup surprenant assurant le gain ! Comment ?

Date limite des réponses : 5 janvier

solution de "promenade royale"

Blancs : Alekhine.
Noirs : Prat.

1.Dh5+ Cxh5; 2.f5xé6+d Rg6; 3.Fc2+ Rg5; 4.Tf5+ Rg6; 5.Tf6+ Rg5; 6.Tg6+ Rh4; 7.Té4+ Cf4; 8.Txf4+ Rh5; 9.g3 ad. lib. 10.Th4+ mat.

Etait également valable 9.Tg3 suivi de 10.Fd1+ mat.

quelques définitions

• **Menace :** un coup blanc crée une menace de mat si les Blancs, en jouant immédiatement un ou plusieurs coups, peuvent donner le mat dans un nombre de coups inférieur ou égal à celui de l'énoncé du problème (par exemple, en un coup dans un problème à deux coups).

• **Blocus :** un coup blanc crée un blocus s'il ne crée pas de menace.

Il y a donc deux catégories de clés : les clés à menace et les clés à blocus.

• **Variantes :** après une clé à menace, il ne faut considérer que les coups noirs qui parent la menace ; ils contiennent au moins un « effet de parade » mais, comme il faut quand même mater, ils contiennent aussi un « dommage noir ». Après une clé à blocus, il faut considérer tous les coups noirs possibles ; ils contiennent chacun

championnat de mots croisés

A la suite de la publication, dans notre numéro du 27 octobre dernier, du règlement général accompagné de la grille n° 1 et du bulletin d'inscription, nos lecteurs trouveront ci-dessous les grilles n°s 2 et 3 du championnat 1978.

Nous rappelons que l'ensemble des prix s'élève à 200 000 F, se répartissant ainsi entre les quinze cents premiers candidats : 1^{er} prix, 12 000 F en espèces ; 2^e prix, 8 000 F en espèces ; du 3^e au 10^e, un lave-vaisselle ; du 11^e au 20^e, une mobylette ; du 21^e au 40^e, le dictionnaire Quillet en quatre volumes ; du 41^e au 140^e, une rôtissoire ; du 141^e au 500^e, un briquet de salon ; du 501^e au 1 000^e, un petit appareil photo ; du 1 001^e au 1 500^e, le Dictionnaire des mots d'esprit de J. Delacour.

Terminons par une bonne nouvelle pour les retardataires : leur bulletin d'inscription sera accepté jusqu'au 31 décembre !

un dommage noir.

Dans le nombre de variantes, il ne faut différencier en principe que celles qui entraînent des deuxièmes coups blancs différents.

• **Cas particuliers** (plusieurs menaces) : en principe, après une clé qui amène plusieurs menaces, il ne faut considérer que les coups noirs qui parent toutes les menaces. Toutefois, il y a des cas bien particuliers où ce n'est pas tout à fait vrai : par exemple, le thème Fleck dans lequel, après « n » menaces, chaque coup noir pare « n-1 » menaces (voir aussi le thème Novotny où la clé intercepte une Tour et un Fou noirs ; il y a alors deux menaces).

Pour l'étude des thèmes, les clouages, l'auto-obstruction, l'analyse rétrograde, l'il-légalité, la prise en passant, le roque, l'échec avant la clé non paré, les fuites non pourvues, les règles de la composition..., nous vous conseillons l'ouvrage de Jean Bertin : **Initiation au problème d'échecs.**

animation scolaire

Dans notre n° 329 du 20 octobre dernier, nous signalions, aux enseignants désireux de créer un club d'échecs dans leur établissement, l'adresse de M. H. Maillet, directeur FFE de l'animation scolaire. Celui-ci ayant reçu de nombreuses demandes de renseignements, nous donnons ici quelques précisions sur la **licence de classe primaire** qui intéresse le plus grand nombre.

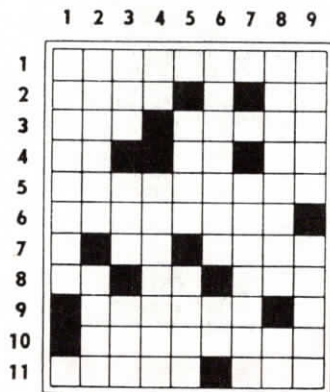
Cette licence est établie pour un groupe comportant au minimum un animateur et quinze élèves. Elle permet de participer à toutes les manifestations d'animation locales et de bénéficier des avantages offerts par la FFE dans le domaine d'achat de matériel. **Chaque école reçoit gratuitement trois jeux d'initiation par licence.**

Chaque groupe de classe primaire peut inscrire une équipe dans le championnat de France des académies.

Pour s'affilier, il suffit d'établir un bordereau sur papier libre, comportant le nom et l'adresse de l'école, de l'animateur, la liste des élèves du groupe, avec âge ou classe, et d'envoyer ce bordereau — accompagné d'un chèque de 50 F établi à l'ordre de la FFE — à H. Maillet, 37, rue du Périgord, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.

Par ailleurs, nous publierons dorénavant quelques rubriques sur l'animation scolaire, comprenant exercices et fiches pédagogiques.

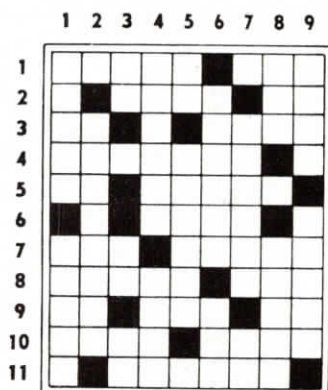
grille n° 2



Horizontalement. 1 - Où le verjus rejoint le raisin mûr. 2 - Bruit de mauvais augure - Conjonction. 3 - Organisme officiel dont les membres actifs doivent prendre parfois d'importantes décisions - Ville ou poète espagnol. 4 - Se suivent dans l'escalier - C'est quelqu'un, mais qui ? - Interjection. 5 - Qui concerne une assemblée de certains dignitaires. 6 - Il n'a pas besoin de quartiers de noblesse pour occuper le plus souvent une situation en vue. 7 - Cheval anglo-saxon - Un gardien qui vous surveille. 8 - Possessif - Caractères facilement décelables en radiographie - Anciens territoires français. 9 - Retrouver sa tranquillité. 10 - Objet complexe pour lustrer les étoffes. 11 - Nettoyer - Un conservateur qui n'est pas admis dans tous les régimes.

Verticalement. 1 - Trop éloigné pour venir devant les tribunaux. 2 - Ferme pour l'oncle d'Amérique - Élément de batterie. 3 - Un oint du Seigneur - Ville de Belgique - Quelque part en Europe sur le chemin de la mer du Nord. 4 - Réfléchi - Tout le monde en a plus d'une en tête. 5 - Bête de somme - Chef du monde musulman. 6 - L'un des deux noms d'une plante grasse ne manquant pas de piquants - Préfixe. 7 - Même s'ils sont argentés, ils n'ont pas de compte en banque. 8 - Mise en place donnant une vie nouvelle à un instrument - Note. 9 - Baronne, femme de lettres, née au XVII^e siècle - Caricaturiste et humoriste contemporain.

grille n° 3



Horizontalement. 1 - Il faut qu'il soit bon pour une bonne narration - Agglomération belge. 2 - Qui a pris une couleur pastel - Ses membres sont tenus au secret professionnel. 3 - Abréviation **monumentale** - Haut et Bas en Alsace. 4 - Dit à haute et intelligible voix. 5 - Sur un pli qui ne fait l'objet d'aucune levée - Chacun doit le faire de son domicile avant même d'être installé. 6 - Quand ses employés ne travaillent pas, certaines bouches restent fermées. 7 - Implique une action, à la fin - De tels nombres peuvent être irrationnels. 8 - Représentation prétendue animée - Terre. 9 - Chinoiserie de taille - Un éditeur de Roman cherche à en gagner - Pronom. 10 - Nom de présidents en Asie et en Afrique - Limon argileux. 11 - C'est parfois une femme que l'on n'apprécie guère.

Verticalement. 1 - Sa démarche est maladroite - Personnage mythologique. 2 - Il est nécessaire aux pompiers de service. 3 - Symbole d'un corps simple - Éléments indispensables pour faire une bonne omelette - Le bras du chef. 4 - Pour ce faire, il faut savoir élever la voix et baisser le ton - Il était dans l'air pour les vieux Nordiques. 5 - Chute de gravats - Sur son signal, on tire en cas de danger. 6 - Laissez-le dans son coin, cela vaut mieux - Son entourage est très **lunatique**. 7 - On les trouve parfois en mer - Symbole d'un métal des terres rares. 8 - Lettre grecque - Le seul courant qu'il connaît est alternatif. 9 - Fleuve tributaire d'un petit golfe - Avant Mahomet, ce n'était que **soumission**.

Ces grilles résolues sont à conserver jusqu'à la publication du bulletin-réponse final.

échanges et recherches

location (offres)

- Paris 15^e, studio tout confort, balcon, métro pied immeuble. Ecr. P.A. n° 433.
- 74-les Houches, F1-F2 de 2 à 3 p. tt conf., vac. scol., hors saison; été, hiver. Ecr. Leblanc, 4, D. Casanova, 94120 Fontenay ss/Bois.
- Studio environs Salou, 3 pers., dir. sur plage, cft, Pâq. 350 F, mai 500, juin/sept. 650, juil.-août 1250. Ecr. P.A. n° 434.
- Savoie les Bauges 700 m, chalet conf., stations skis 10 km, vacances février zone A. Ecr. P.A. n° 435.
- 73-La Plagne 2000 m, appt 5 pers., pied pistes, sem. Noël 21-28/12 : 1200 F, vac. scol. 1400 sem., hors sais. 900. Ecr. Grand, 12, r. L.-Morard, Paris-14^e. Tél. 543-21-72.
- Vallauris, villa tt cft, séj. courts ou longs, Noël poss. (86) 44-01-73 ap. 18 h.
- Gîte rur. Doubs 1000, F4 cft. Baverel, les Combes, 25500 Morteau. Tél. 67-05-56.
- 05-Superdévoluy, ttes pér., studio 4 pers., tt cft. Ecr. Bouteille Y., 05300 Laragne. Tél. (92) 65-01-61 dom., 65-12-55 bx.
- Chamrousse, studio 4 pers., 2 p. 6 pers., à partir 800 F/sem. Tél. (76) 97-22-03.
- 66-Les Angles, chalet nf, cft, 100 m des pistes, F6 et F3, hiver, été. Ecr. Lardat, 3, r. de Thèza, 66000 Perpignan.
- Menuires, studio 4 pers., balc., pl. Sud. Ec. f., 59245 Recquignies. Tél. (20) 62-23-77.
- Vosges 600 m, chalet 3 p., Noël, fév., print., été. Ecr. B. Werlé, 88240 Bains.
- Près Morzine, chalet 4 p., très joli site hiver-été. Mme Gay D., Pommerais, Archamps, 74160 St-Junien-en-Genevois. Tél. 16 (50) 43-72-44.

Philatélistes : commencez ou complétez votre collection de **TIMBRES-POSTE DE LA GRANDE-BRETAGNE**. Nous vous offrons tous les timbres-poste spéciaux à l'état neuf, ceux-ci sont émis approximativement six fois par an pour commémorer des événements royaux ou autres importantes occasions nationales ou pour illustrer les caractéristiques de mode de vie en Grande-Bretagne. Envoyez vos nom et adresse accompagnés de 20 F à **ARTEFACT 14-1-APPLEFORD ROAD LONDON W10-5EF - G.B.** pour recevoir votre première série de quatre jolis timbres + notre liste des prix.

Par suite de circonstances imprévisibles, la parution du recueil des « ARTICLES PUBLIES DANS L'EDUCATION DE 1974 A 1977 » est retardée. Nous remercions les lecteurs qui nous ont déjà adressé des commandes : elles ont été enregistrées et seront honorées dès la parution de l'ouvrage.

CONDITIONS D'INSERTION

- 19,60 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.
- POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

ventes

- Urgent, Nice quart. univers., gd studio, cuis. équip., s. de b. indép., balc., cave, prox. mer : 100 000 F. Lazarus, 1, rue Semailles, 57100 Thionville-Elange. Tél. 88-47-62.
- Très beaux terr. à bâtir 55 km Paris-Ouest, r. de Porcheux, 60-La Houssoye (entre Gisors et Beauvais). Lots de 550 à 1 000 m² en tte propriété. Px très avant., crédit. Ecr. LACROIX, 79, r. de Joinville, 94700 MAISONS-ALFORT. Tél. : 207-41-66.
- Sèvres, appt 3 p., ent., cuis., s. eau, 50 m², r. de ch. pet. imm. ds jardin, verdure, calme, 6 mn gare r. gauche. Mme Montmeterme. Tél. (78) 25-12-29.

hôtels - pensions

- En montagne, la Balme de Rencurel, 38680 Vercors, 10 km de Lans, prox., téléski, calme, repos, site pittoresque, HOTEL DE LA BOURNE, cft, cuis. soignée. Vac. d'hiver 55 à 65 F, inter-sais. 50 F net + boisson. Arrangement famille. Tél. 14.
- Cannes, près centre, hôtel Espérance, tout confort, parking, TV, tél. (93) 39-13-88. Pension Noël J.A., prix modérés.
- HAUTES VOSGES - AU REPOS DES CASCADES - **NN, votre séjour de repos et de bon air en famille, (1/2 pension ou pens. complète). Pour la Saint-Sylvestre : votre réveil en montagne. Tendon, 88460 Docelles. Tél. (29) 66-21-13.
- Pâques, vac. printemps, studio-bung. s/station + au Sud Côte d'Azur presqu'île de Giens (face île Porquerolles), direct s/mer, plage sable fin sans rte à trav., gd cft, dche, c.t., cuis., 59 F par j. pr 4 pers. T.C. Ecr. Altitude Zéro, 83400 la Capte Hyères.

automobiles - caravanning

- Vds 104 SL, 6800 km, 9 ms. Ecr. Hugoniot A., Dung, 25200 Montbéliard.
- Vds 304 break SL 9 mois, bleu métal., 3500 km, px 22 500 F. Mathieu J.-Louis, 16, Combe es Breux, 25400 Audincourt.
- Vds 304 SLS, bleu métal., intérieur bleu foncé, 5000 km, libre le 28-1-78. Tél. (81) 96-28-50. Ecr. P.A. n° 436.
- Vds 104 GL 6, 5 portes, 9 ms, gris métal., 3000 km, lun. chauff., ceint. enr., siège rabat, janv. 78. Dumont, r. Rameau, 25 Valentigney.
- Vds 300 F fx et 2 pneus-neige cloutés av. jante 2 CV Ami. Tél. 524-17-92, h. bur.

divers

- Engagement corporel dynamique, déconditionnement du geste quotidien et du geste spécifique. Stage à Paris 10-20 janvier 78 de 14 à 16 h. Tél. 022-14-57.
- Coll. cède tbres France nfs et obl. remise 40 à 50 %, pochettes 1000 tbres tous pays 30 F. Ecr. Rouzé, école garç., Labeuvrière, 62122 Lapugnoy.
- Recherchons directeurs et animateurs colonies et centre d'adolescents (juillet et août). Ecr. Mairie, 91805 Brunoy.
- Ecole d'anglais en Angleterre organise sur mesure des séjours linguistiques pour groupes. Documentation, conseils et devis sans engagement. Contacter en France : OISE, 16, r. de Boulaivilliers, 75016 Paris. T. 224-42-22.
- Vds panio droit Gaveau, Freyssenede, CES Weczerka, 77500 Chelles. 957-02-32 jq 21 h.
- EDUCATION ARTISTIQUE, cours pour débutants tous âges. Solfège, piano, dessin, peinture, Hre de l'art. Exécute sur commande portraits, paysages, compositions. Ecr. P.A. n° 437.
- Directement du producteur au consommateur, CHAMPAGNE 1^{er} CRU - Gaston BOEVER, récoltant à 51160 Louvois (Marne).

● POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, fils et gendre de collègues, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

BAUME RHUMATYL

aux plantes curatives de Provence. Soulagement immédiat. Doc./enveloppe timbrée. RENAISSANCE, BP 99, 13204 Marseille Cdx.

NOUS EDITONS
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN - MONTE-CARLO

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**



FRANCE 70 F

ÉTRANGER 90 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte
Chèque postal Mandat lettre

Date Signature

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____
ADRESSE _____
DEPART. RESIDENCE _____
PAYS (si Etranger) _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

ZIPCODE
76 _____ 80 _____

Envoi de la facture à NOM _____
ADRESSE _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

bon d'abonnement à renvoyer à "l'éducation" 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur :
« Les migrants dans l'actualité : législation... accueil... »

Abonnement 1 an : 100 F —
Etranger : 150 F

HOMMES ET MIGRATIONS

POUR LA PROMOTION DES MIGRANTS

Manuels d'alphabétisation d'initiation au calcul d'introduction à la vie moderne

Demander la liste à :

HOMMES ET MIGRATIONS

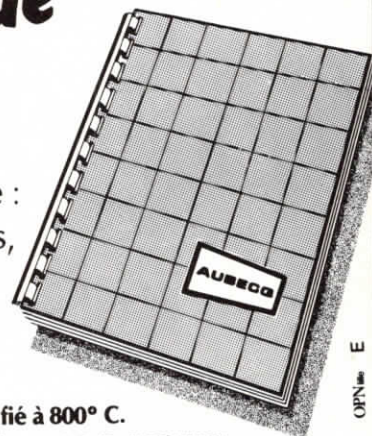
6, rue Barye, 75017 PARIS

Tél. : 924-71-94

C.C.P. E.S.N.A. 5 565-40 Paris

Avez-vous vu le catalogue Aubecq ?

Dans ce catalogue :
Tableaux verts, tableaux blancs,
tableaux de conférences,
tableaux d'affichage.



Tableaux à écrire en acier vitrifié à 800° C.

CRESPIN (59154) - 70, rue des Déportés - Tél. : (20) 45.45.25. PARIS (75008) -
120, Champs-Élysées - Tél. : (1) 225.86.49. - LYON (69003) - 65, rue de la Part Dieu - Tél. : (78) 60.18.62.

• LA NATURE PAR LES ABEILLES pour vivre mieux ! GELEE ROYALE, POLLEN, HYDROMEL, MIEL DORE DU BERRY, CONFISERIE au MIEL. Produits de beauté naturels. Documentation et tarifs GRATUITS A 4 sur demande. Société APICOLE de CHEZELLES, 36500 Buzançais.

CERTIFIES, rejoignez

L'ASSOCIATION DES CERTIFIES

3, rue de la Parfumerie, 92600 Asnières

Elle n'a que vous à défendre !

Cotisation annuelle donnant droit au service du CERTIFIE (sept numéros) : 45 F - C.C.P. 743-58 PARIS.

L'information écologique aujourd'hui... ... pour mieux vivre demain.



GRATUITEMENT POUR TOUT ABONNEMENT
LE NUMÉRO DU SAUVAGE
"SPÉCIAL LÉGISLATIVES"
(à paraître en février 1978)

Pour être sûr de recevoir régulièrement
les grands dossiers trimestriels du Sauvage et le mensuel écologique, abonnez-vous aujourd'hui même, en utilisant le bulletin ci-dessous; il vous permet de recevoir, en cadeau, le

numéro du **Sauvage "Spécial législatives"** et vous payez, pour votre abonnement complet d'un an (comprenant 8 mensuels et 4 trimestriels),

72 F seulement au lieu de 80 F.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à remplir et à envoyer, accompagné de votre règlement à :

le Sauvage

12, rue du Mail 75002 PARIS

Je désire m'abonner au Sauvage et recevoir les 4 prochains dossiers trimestriels et les 8 mensuels pour 72 F seulement au lieu de 80 F et bénéficier en cadeau du numéro "Spécial législatives".

Etranger : 1 AN 92 F. Tarif Avion sur demande.

Nom _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal | | | | Ville _____

Ci-joint mon règlement par (cochez la case de votre choix) :
 chèque bancaire mandat-lettre chèque postal 3 volets
exclusivement libellé à l'ordre de S.A. l'OB.S.,

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT

Les 4 prochains trimestriels
et 8 guides à paraître,
au prix spécial
de 72 F au lieu de 80 F.

